

LA URQ E
KÉMLI T E

LA TURQUIE KÉMALISTE

Revue paraissant tous les deux mois et publiée par la
Direction Générale de la Presse au Ministère de l'Intérieur.

Nos. 25 - 26 — Août , 1938



Faïence turque du XVIème siècle

Türkisches Halbporzellan vom XVI. Jahrhundert

Turkish chinaware of the XVIth century

LE TOURISME TURC

SI LA JEUNE REPUBLIQUE TURQUE a assigné au tourisme une des dernières places sur son programme d'action, ce n'est pas parce qu'elle ignorait l'importance de la question, et encore moins parce que le régime kémaliste, qui compte à son actif la réalisation d'œuvres autrement plus ardues, a été rebuté par les difficultés de la tâche.

En matière de tourisme, la Turquie possède tout un passé. A elles seules, İstanbul, İzmir, Bursa, villes qui furent toujours très visitées, ont favorisé l'éclosion d'une littérature abondante. Mais il ne s'agissait pas là d'un tourisme organisé par le pays, de sa propre initiative et pour des fins déterminées. Il est né spontanément chez quelques résidents étrangers de tempérament curieux, que le goût du pittoresque et de l'inédit attirait vers quelques sites du vieil Empire. Lorsque le voyageur était homme de lettres, il décrivait à sa manière ce qu'il pouvait voir et contribuait à la formation progressive d'un orientalisme particulier à l'usage des lecteurs contemporains avec, pour personnage central, le type du Turc coiffé du cavouk, fumant son chibouk ou son narghilé. Est-il besoin de dire que le Kémalisme, doctrine de vie et de vigueur, volonté de régénérer de bout en bout un territoire de la grandeur d'un petit continent, ne pouvait accepter que sous bénéfice d'inventaire ce tourisme à base de clinquant?

Mais le Kémalisme était obligé de créer d'abord les conditions matérielles et spirituelles indispensables à l'institution d'une industrie touristique selon ses vœux. C'était une entreprise qui ne pouvait être abordée avant la réalisation d'un certain plan et d'objectifs définis. La Turquie est en quelque sorte une collection de climats, de beautés naturelles, en même temps que la terre bénie des archéologues. L'Empire à son déclin, plongé dans son agonie de géant, n'aurait jamais pu mettre en valeur cette fortune latente. Ce qu'il n'aurait jamais songé même à projeter, la Turquie kémaliste est en train de le faire et, à mesure que l'ouvrage avance, un nouveau coin de la Turquie émerge, splendide et rutilant, comme un tableau de maître que l'on vient d'épousseter.

A mesure que les conditions nouvelles préparaient au tourisme turc un terrain de plus en plus propice, l'État a compris qu'il allait être temps de s'occuper à fond de cette industrie. Il s'est mis à l'œuvre en créant une section de tourisme au ministère de l'Économie. Il convient de rappeler ici que l'affluence de touristes étrangers ne saurait être profitable et intéressante, tant que ne sera pas organisé d'abord un tourisme à l'intérieur même du pays. Tourisme signifie hospitalité. Qui doit recevoir des hôtes doit être à l'aise chez lui, heureux et content parce que ses affaires vont bien. La culture de la nation turque, faite de maturité, de goût et d'hospitalité, ne peut s'accommoder d'un tourisme artificiel, à base d'insipide mercantilisme.



L'art turc sur un plafond du
XVII^{ème} siècle

Eine kuntsvolle türkische Zimmerdecke aus dem
XVII. Jahrhundert

Turkish art on a ceiling of the
XVIIth Century

LES PLAFONDS DES VIEILLES MAISONS D'ANKARA

par Hikmet Turhan DAĞLIOĞLU

ANKARA, considérée du point de vue culturel pour ne parler que de celui-ci, est l'un des coins les plus richement dotés de notre pays en monuments et œuvres d'art historiques. Placée au cœur même de l'Anatolie cette ville est pleine d'anciens vestiges de l'art turc. Des maisons, des mosquées, des "mescits" (chapelles), des "turbés" (mausolées), des tombes etc... qui sont remarquables du point de vue artistique y existent un peu partout.

L'art avec lequel furent construites ces demeures se manifeste spécialement dans leurs plafonds. Ceux-

ci, en effet, tinrent, dans la vie sociale et par conséquent dans l'architecture turque, une place importante. Dans les maisons turques, la décoration fut, de tout temps, très appréciée. Lorsque le maître du logis retournait chez lui la besogne du jour une fois terminée, ses goûts raffinés et artistiques exigeaient pour son délassement qu'il pût, allongé sur son divan promener ses yeux sur les ornements de son plafond.

Les plus beaux plafonds construits dans notre pays datent de l'époque de Sinan; car c'est avec lui que l'architecture et l'art de l'enluminure prirent leur essor et que les beaux arts donnèrent partout leur

mesure. Les plus admirables spécimens [1] qui nous soient restés de cette période figurent parmi les plafonds créés par Sinan, ceux de la petite mosquée d'Ahmed Pacha à Topkapı, les plafonds dorés de la chapelle de Takkeci et le plafond "maksure" [2] de la mosquée Selimiye à Edirne.

Le chapitre de l'art relatif à nos plafonds a été dûment étudié par Celâl Esad dans son "Art Turc" et par Mübarek Galip dans "Ankara: Traité pour servir de base aux recherches sur les œuvres et inscriptions Turques de l'Anatolie." Le Dr. A. Süheyl, feu le Dr. Rifat Osman nous ont également donné de fort précieux renseignements sur les plafonds des demeures privées.

Les plafonds d'Istanbul construits durant les époques récentes portent des traces de l'art occidental; par contre, les plafonds de l'Anatolie restent, jusqu'à la fin, profondément originaux. Les décorateurs turcs ont, de tout temps, fait preuve de personnalité et de bon goût. La Renaissance, surtout après le XVIIIème siècle, influa profondément sur

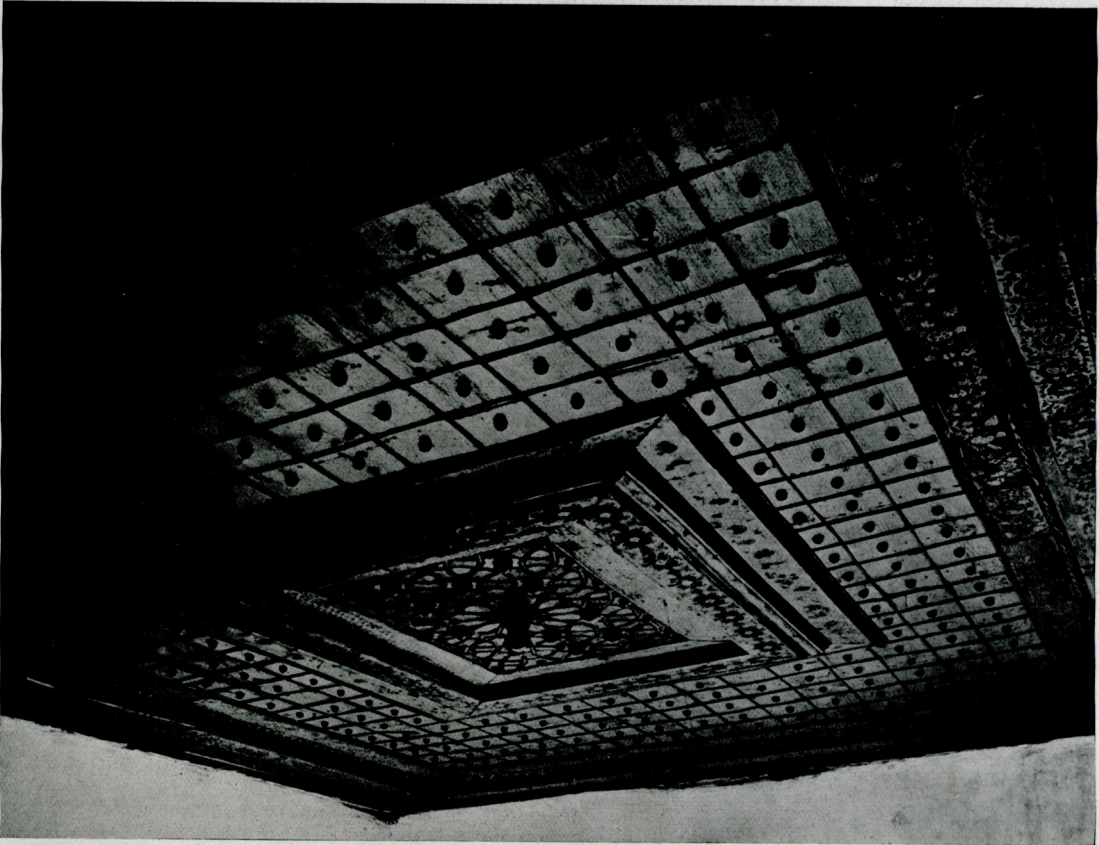
[1] Dr. Süheyl Ünver, Les Plafonds Turcs, Milli Mecmua op. 80, p. 1293.

[2] Emplacement un peu plus surélevé que celui qui, entouré d'un grillage, est situé sur les côtés et dans les recoins de l'intérieur d'une mosquée. Par contre l'emplacement qui, en certains cas, est franchement exhaussé, s'appelle le "Mahfil".

notre architecture: il en résulta que nos plafonds eux aussi perdirent de leur beauté. Ceux du Palais de Topkapı qui furent ultérieurement construits sont ornés des décorations de l'époque, tandis qu'il existe au musée du même Palais de fort belles pièces témoignant des superbes décorations de plafonds réalisées dans le passé.

Parmi les plafonds des mosquées d'Ankara, on peut citer ceux de Haci Bayram et Zincirli et ceux de la chapelle de Tabakhane qui se font remarquer tant par les décorations de leur ensemble que par la richesse de leur motif principal inscrit dans le centre. Mübarek Galip, nous décrit ainsi le fruit de ses observations faites dans la chapelle de "Ağaç Ayak": "Le plafond qui forme la partie centrale de la construction est bâti tout d'une pièce. Le centre du plafond lui-même qui représente un hexagone pris entre deux cadres et orné de décorations ovoïdes, quoique n'étant pas aussi richement travaillé que les motifs principaux des mosquées Haci Bayram et Zincirli, ravit pourtant les yeux par la chaude tonalité de ses coloris et l'harmonie de son ensemble."

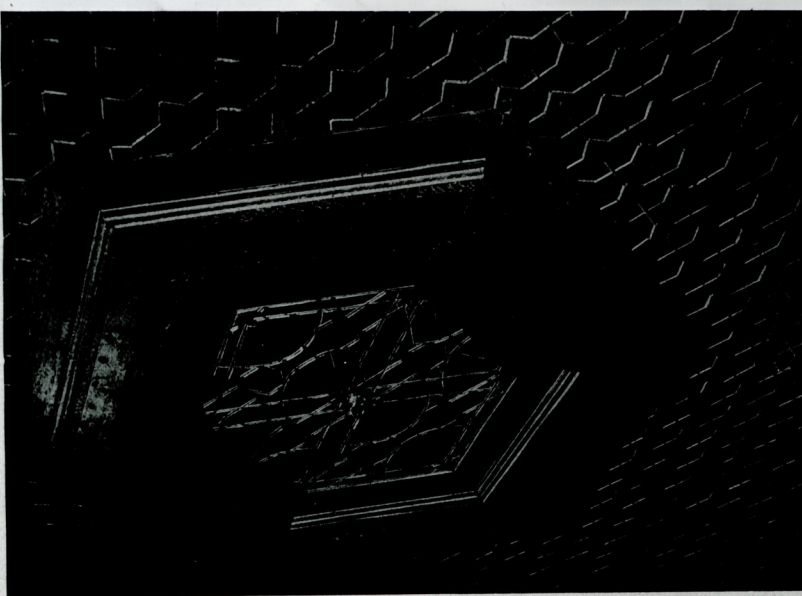
En fait, la plupart de ces beaux plafonds sont pourvus du motif principal en question qui est, d'ailleurs,



Plafond en boiserie
du XVIIIème siècle

Eine kunstvoll gearbeitete Zimmerdecke
aus dem XVIII. Jahrhundert

A decorated wooden ceiling
of the XVIIIth Century



L'art turc du XVIIème siècle consacré à la décoration d'un plafond

Eine türkische Zimmerdecke aus dem XVII. Jahrhundert

Turkish art on a ceiling of the XVIIth Century

admirablement mis en valeur. Dans la construction d'un tel plafond et de son centre l'artiste s'inspire en effet de deux types de créations ou de deux des-sins-types :

le premier consiste à tracer un dessin réalisé par des baguettes en bois longues et à moitié arrondies qui partent du centre vers la périphérie ;

le second est celui qui forme des centres aux bords dentelés et formés exclusivement de fleurs alors que le reste de l'ensemble est tissé sous forme d'un filet aux proportions géométriques. C'est ce dernier type de dessin qui est le plus courant.

Il existe aussi des plafonds encore plus artistiquement travaillés. Ainsi le centre d'un plafond quadrangulaire contourné tout le long par une frise peut contenir un second carré orné de lignes fantaisistes et rehaussé d'un contour agrémenté de lignes brisées. Les coloris du fond peuvent être en partie rouges et en partie bleus et verts alors que les teintes des baguettes de bois sont blanches et noires. Un spécimen d'un plafond analogue à cette description existe dans une maison que l'on croit appartenir à Murad II et qui se trouve dans le quartier Muradiye à Bursa.

Les plafonds peuvent également se présenter sous une forme géométrique nette et bien définie tout en étant pourvus de huit anneaux et ayant leurs contours soulignés d'une frise. Ils peuvent aussi imiter la forme du soleil ou bien être travaillés de décorations complexes ou composites ou encore, tels les plafonds des couvents des "Bektachis", être ornés de symboles ou de mosaïques.

Passons maintenant au plafond acheté par le Musée d'Archéologie et exposé par ses soins au Musée d'Ethnographie d'Ankara.

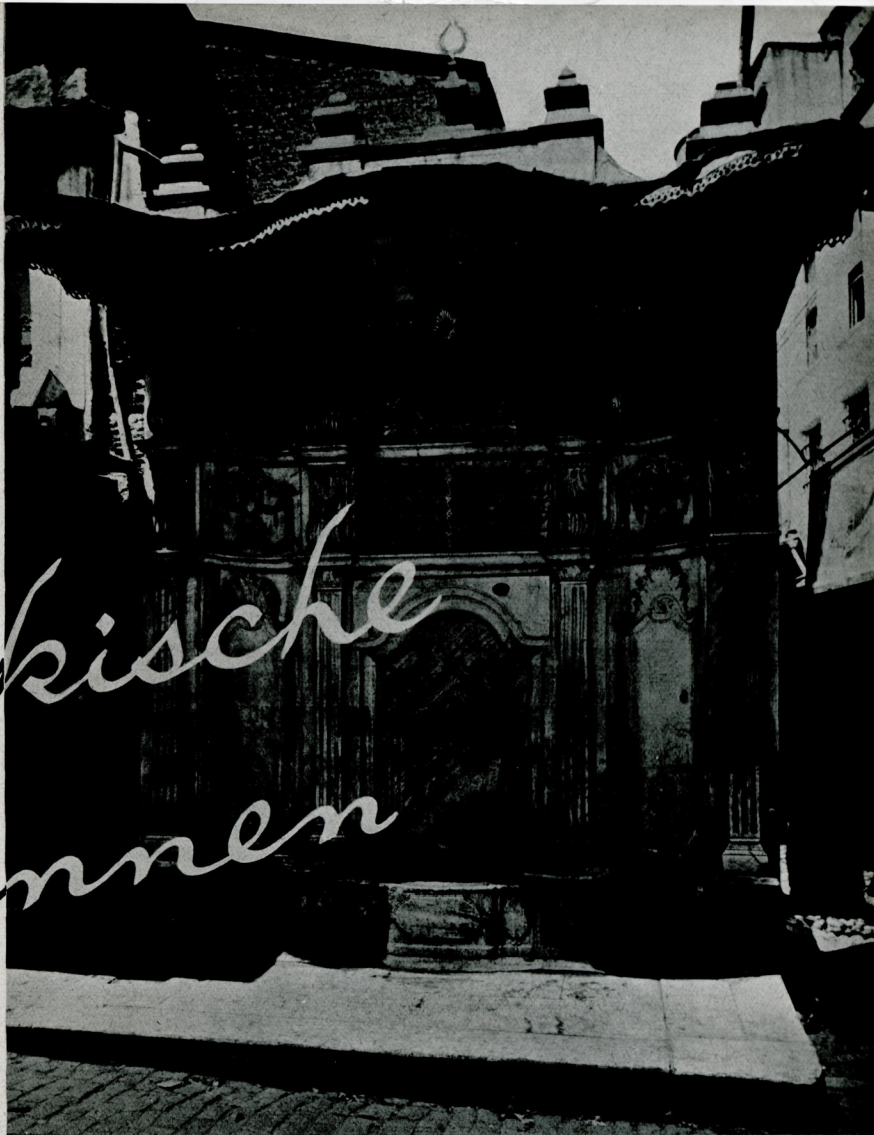
Ce plafond se trouvait dans le salon d'une maison actuellement démolie qui appartenait à Müftüoğlu Rüşdü. D'après ce dernier, sa demeure existerait

depuis deux cents ans. L'emplacement de la maison est un des plus anciens quartiers d'Ankara où habite encore la classe aisée. Le plafond en question long de 5 m 25 et large de 3 m 96 possède un contour de 20 m 79 qui comporte une partie d'une largeur de 0,55 m entièrement décorée de fleurs peintes. Le centre qui a 1,75 m. de longueur et 1,38 m. de largeur est orné de figures hexagonales dont les contours sont également ornés de fleurs peintes.

Le plafond lui-même est divisé en carrés réguliers. L'architecte Sedad nous apprend, dans un article publié dans "Ankara" du 20 Avril 1935 No. 57, que ce plafond fut édifié au XVIIIème siècle, entre 1730 et 1808, et qu'il appartient par conséquent au genre baroque. Nous sommes bien près de partager cette opinion. Les plafonds les plus relativement récents des anciennes maisons d'Ankara datent au moins de deux cents ans. Cette ville possède des plafonds bien plus beaux et bien plus anciens que celui que détient actuellement le Musée d'archéologie. Ainsi deux plafonds qui se trouvent dans la maison des "Kızkadın" située dans le quartier Mururi à Hamamönü (Ankara) et dont le propriétaire actuel est un certain M. Nazif, sont deux des plus beaux spécimens non seulement pour Ankara mais pour toute la Turquie. Un court article paru le 13 Juillet 1933 dans le "Hakimiyeti Milliye" avait touché un mot de ces belles œuvres. Comme la demeure en question porte sur l'une de ses portes intérieures la date 1118 inscrite sous deux vers arabes on en conclut qu'elle existe au moins depuis deux cent trente cinq ans. Le type de cette demeure est du pur style ancien turc : la maison possède ses "divanhanés" (sorte de longue antichambre oblongue), son "selâmlık" (appartements pour hommes), ses placards et son office.

Les plafonds, magnifiquement décorés, sont ornés de fleurs et de dessins géométriques. Ces plafonds constituent deux des plus belles œuvres des décorateurs turcs du XVIIème siècle.

Türkische Brunnen



La fontaine de Sultan Mustafa

Der Sultan Mustafa-Brunnen

The fountain of Sultan Mustafa

von Baurat h. c. Prof. Dr. ERNST EGLI

I inner- und vorderasiatische Völker, welche inmitten ihrer Steppen-oder Sandländer stets auf der Suche waren nach Weide und Wasser, hatten die lebensspendende Kraft des kleinsten Rinnsals oder der dürrtigiten Quelle aus eigener Not heraus schätzen gelernt. Sie wendeten so wie in ihrer Poesie auch in ihrer bildenden Kunst dem Wasser, der Quelle, dem Teiche und dem Brunnen besondere Sorgfalt zu.

Es blieb insbesondere der türkischen Baukunst vorbehalten, die schönsten Werke auf dem Gebiete des Brunnens hervorgebracht zu haben. Die Brunnenidee begegnet uns in der türkischen Kunst in drei Formen. Zunächst als Wandbrunnen (Tšeschme), dann als Trinkpavillon (Sebil) und schliesslich als Waschbrunnen in der Mitte der Moscheenvorhöfe (Schadirvan).

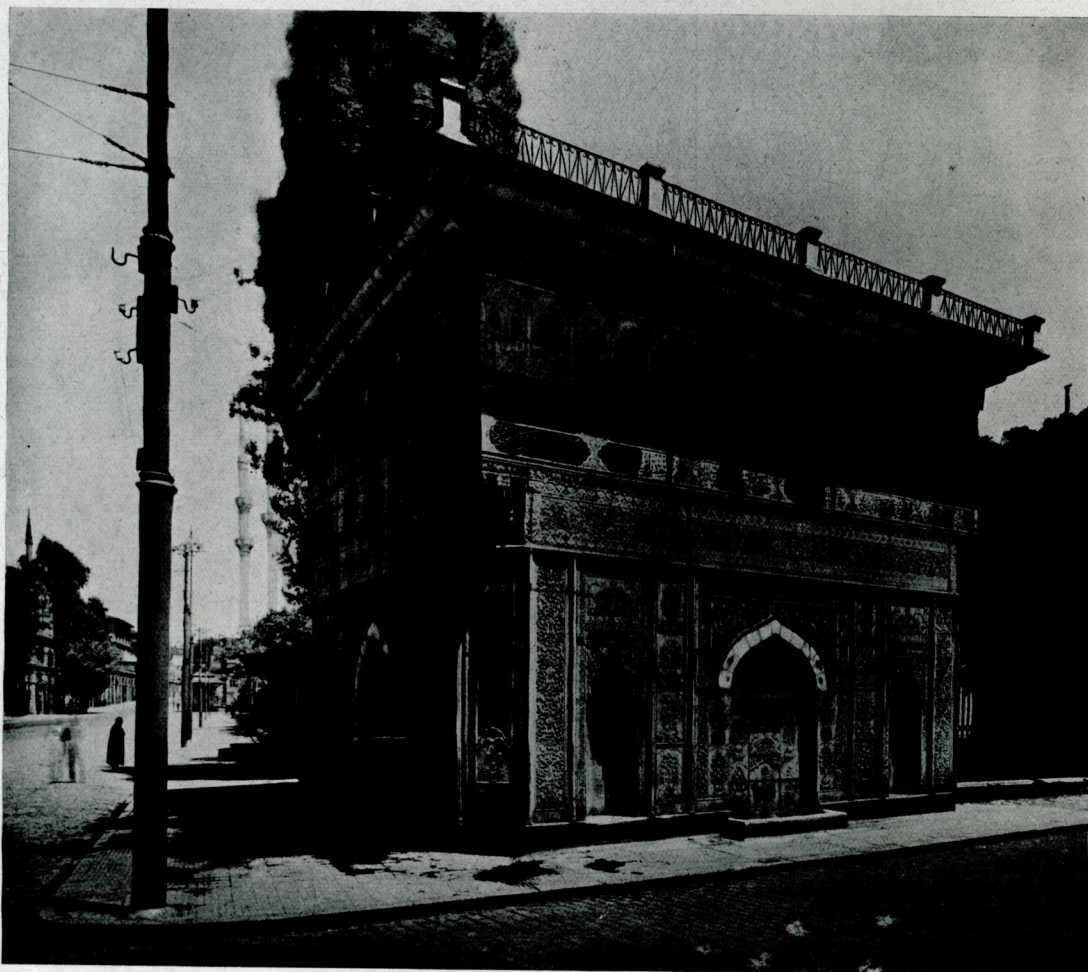
Im Folgenden sei versucht an Hand einiger Abbildungen, welche sämtlich Werke aus İstanbul darstellen, eine Übersicht über die Entwicklung des türkischen Brunnens zu geben. Leider stehen mir für den Wandbrunnen selbst, insbesondere für seine früheren klassischen Formen, keine Abbildungen zur Verfügung, so dass mit folgender Beschreibung vorlieb genommen werden muss.

Der Wandbrunnen ist, auch in seinen allereinfachsten Formen, wie man an Beispielen anatolischer Landkunst feststellen kann, durch eine Nische gebildet, welche in eine irgendwie gerahmte Steinrückwand eingelassen und nach unten zu durch ein Becken abgeschlossen wird. Rückwand mit Rahmen, Nische mit Auslauf, das Brunnenbecken und meist eine Schrifftafel, das ist das architektonische Gerüst des Wandbrunnens. Dieses Thema wird nun zunächst abgewandelt.

Die ältesten Beispiele zeigen uns eine Steinfläche als Rückwand mit einfach profiliertem Rahmen, welche nach oben zu einen Gesimsabschluss und seitlich an den abgeschragten Kanten schlanke Dienste mit Kapitälern er-

halten hat. Die Fläche erscheint also nicht nur gerahmt, sondern schon in diesen frühesten Beispielen mit der Andeutung einer architektonischen Ordnung, nämlich einem Stützenden und einem Getragenen, durchgebildet.

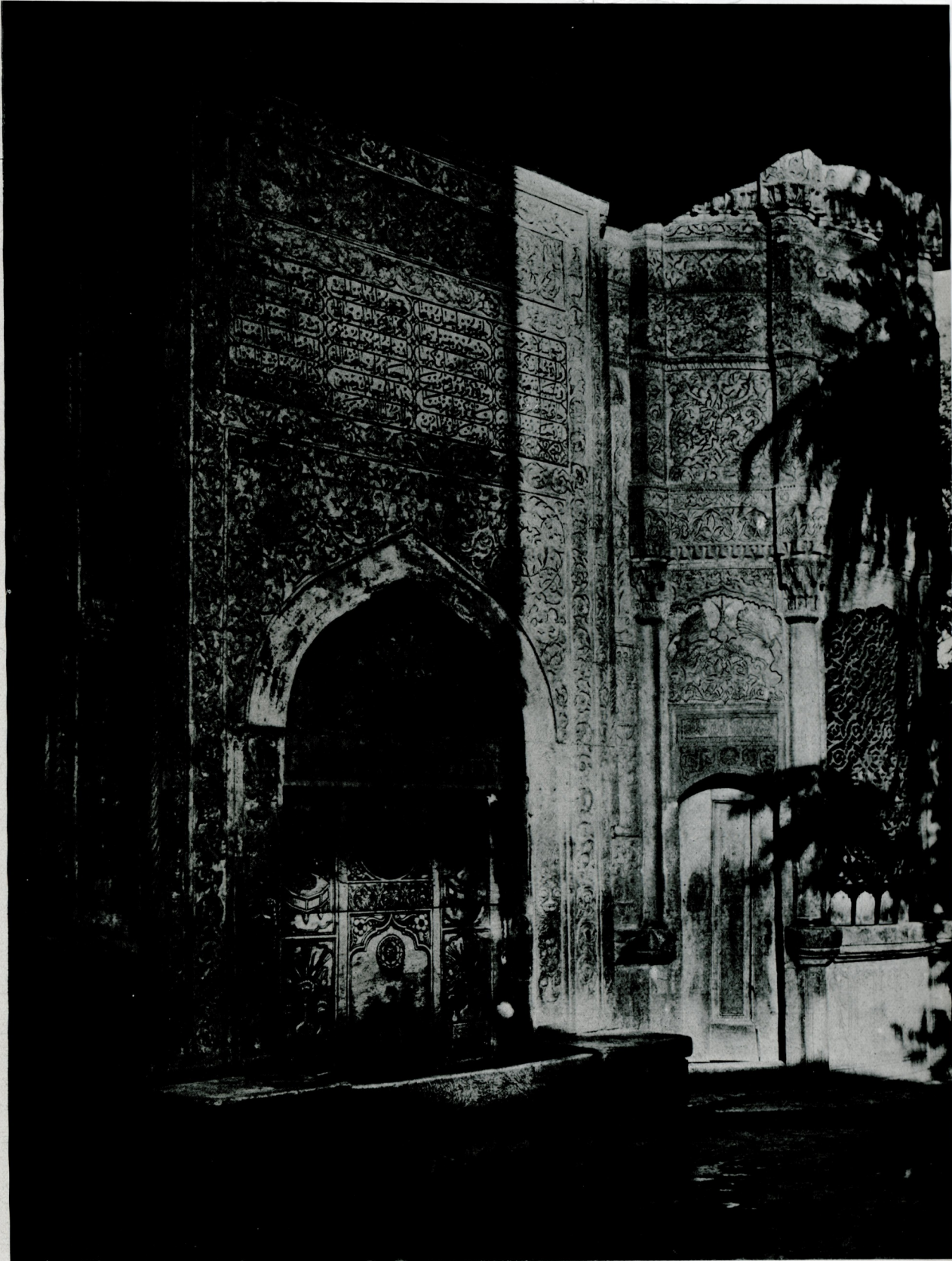
Die Profilierung der Rückwand tritt vollkommen zurück gegenüber der Plastik der Nischenvertiefung. Die Brunnennische wirkt noch auffälliger und bedeutender durch das Motiv der Torumrahmung und ist durch die Tiefe des Schattens als die Hauptsache hervorgehoben. In allen Beispielen aus der klassischen Epoche türkisch - osmanischer Baukunst ist die Steinwand stilistisch als solche erhalten, sie ist nur dort, wo das Auge Halt sucht, das ist an den Kanten und nach oben zu durch abschließende Profile plastisch ausgebildet. Die spätere Entwicklung geht darüber hinaus. Ein Beispiel hierfür ist der Wandbrunnen Bereket Zade in İstanbul. Er wurde unter Mahmut I. im Jahre 1732 angeblich an Stelle eines früheren, einfachen Brunnens, welcher durch Bereket Zade, dem Fahnenträger des Eroberers von İstanbul, gestiftet worden war, errichtet. Dieser Brunnen zeigt die kennzeichnenden Formen der sogenannten Lale - Epoche,



La fontaine de Tophane

Der Brunnen zu Tophane

The Tophane fountain



La fontaine d'Azapkapı

Der Brunnen von Azapkapı

The fountain of Azapkapı



Le Sébil de Dolmabahçe

Sebil von Dolmabahçe

The Sebil of Dolmabahçe

der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts. Dieser Zeitschnitt ist kenntlich durch einen reichen Flächenschmuck, bei welchem insbesondere Fruchtkörbe mit allerlei Früchten und Vasen mit Blumen in mannigfaltiger Abwandlung und fein abgewogener Verteilung die Flächen beleben. Das architektonische Gerüst der Fläche ist bei alledem ungefähr das gleiche geblieben wie jenes der älteren Brunnen; sparsame Profile, welche die Fläche nicht zerstören. In der Nische wiederholt sich die gesamte Komposition mit Schrift und verkleinertem Rahmen. Noch ist also der strenge Rahmen der türkischen Kunst beibehalten, wenn auch alle Flächen zu einem unbeschwerten und reizvollen Linien — und Licht — und Schattenspiel geworden sind. Siehe auch Abbildung 2. Aber schon bald darnach kündigt sich eine Entwicklung an, welche später zur Auflösung dieses Stils und zum Verlust der arteigenen Überlieferung führte.

Der Mustafabrunnen aus dem Jahre 1765 zeigt den Beginn dieser Entwicklung: Da ist die Nische beinahe

verschwunden eine Pilasterarchitektur trägt einen barocken Aufsatz und schliesslich nimmt der Brunnen die Form der Abbildung 1 an. Dieses Beispiel stammt aus dem Jahre 1777. Nicht mehr der Brunnen, sondern der architektonische Rahmen, ganz im Sinne der abendländischen Gebälksarchitektur zu Pilaster, Architrav, Fries, Gesimse und Giebel umgewandelt, beherrscht die Gesamtkomposition.

Für die Verbindung des Wandbrunnens mit dem Wasserbehälter ist das schönste Beispiel ohne Zweifel der Brunnen zu Tophane, welcher ein Werk der Lale-Epoche ist. (Abbildung 2). Unter Ahmet III, (1703-1730) errichtet, wurde dieser Brunnen unter Mahmut I. im Jahre 1732 wiederhergestellt, hatte noch um 1800 sein ursprünglich vorspringendes Dach mit Kuppelaufsätzen und erhielt unter Mahmut II. (1808-1839) seine heutige Dachform. An diesem Brunnen zeigt sich der türkische Formwille noch in ungebrochener Stärke. Dieser Formwille liebt die klare, stereometrische, kubische Form, den

Würfel, den Zylinder, die Pyramide, den Kegel und die Halbkugel. Wenn der griechisch - römische Klassizismus diese abstrakte, stereometrische Form zu einem System plastischer Funktionen, nämlich zu tragenden Säulen, Pilastern oder Lisenen, zu getragenen Gesimsen oder Giebeln umdichtet, beschränkt sich die türkische Kunst darauf, unter Erhaltung der abstrakten Raumformen ihre Flächen zu teilen, zu rahmen und zu füllen. Die funktionelle Gestaltung der Baumasse ist dem türkischen Empfinden wenn nicht fremd, so doch unwichtig. Der Brunnen zeigt uns eine malerische, dekorative Flächenbehandlung des kubisch Gedachten und auch kubisch Erhaltenen. Ähnlich sind auch die türkischen Innenräume behangen oder verkleidet mit Teppichen, Stoffen oder Fayancen, auf denen sich eine Welt aus Blumen, Bäumen und Früchten, eine Traumwelt des Genusses darbietet.

Zwischen den alttürkischen Grabdenkmälern Turkestans und Khorassans und diesem Brunnen liegt beinahe ein Jahrtausend, liegt die Berührung des Türken mit arabischer und persischer Kunst, die Wanderung durch Erdteile, die Gründung von Weltreichen, die Aufnahme des byzantinischen Erbgutes, liegt die seldschukische

Epoche, die Brussa-Zeit und die osmanisch-klassische Bauepoche. Und dennoch muss, wer die ältesten türkischen Baudenkmäler mit dem Brunnen in Tophane vergleicht, zugeben, dass sich in dieser Lale - Epoche trotz aller Wandlungen das Arteigene noch erhalten hatte, während ein Menschenalter später dieses grosse Erbe unter dem Eindringen des barocken Stils verloren geht, so wie auch gerade damals die Tradition des türkischen Wohnhauses zugunsten der auf Fassadenwirkung eingestellten Villa verlassen wurde.

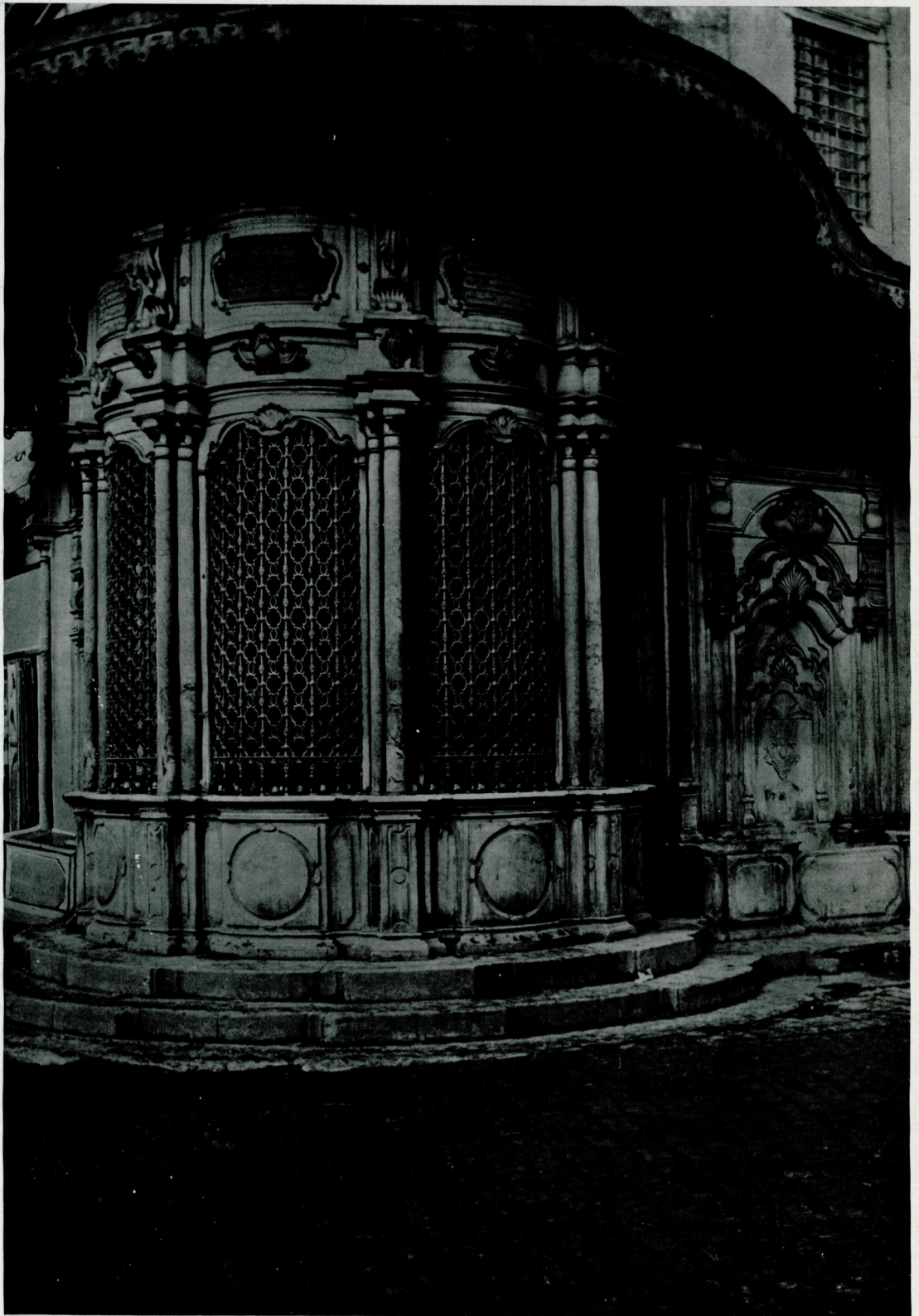
Diese Entwicklung lässt sich auch an der zweiten Art des türkischen Brunnens deutlich verfolgen. Die Sebils sind Brunnenhäuschen, in welchen auf Grund irgendeiner frommen Stiftung Wasser oder auch anderes erfrischende Getränk zur Verteilung bereit gehalten wurde. Der Idee nach Rundbauten, sind sie meist an eine Mauer gelehnt, oder in eine Strassenecke gerückt, oft auch mit einem oder zwei Wandbrunnen zu einer gemeinsamen Komposition verbunden. Ein Rundbau mit Fensteröffnungen, welche durch enge Gitter verschlossen sind, zum Schutze gegen die Sonne durch vorspringende Dächer abgedeckt, dies ist die Bauidee des Sebils.



Le Sébil de la mosquée Laleli

Sebil der Laleli-Moschee

The Sebül of Laleli Mosque



Le Sébil Hamidiye

Der Hamidiye-Sebil

The Hamidiye Sebil



La fontaine de Sultan Ahmed

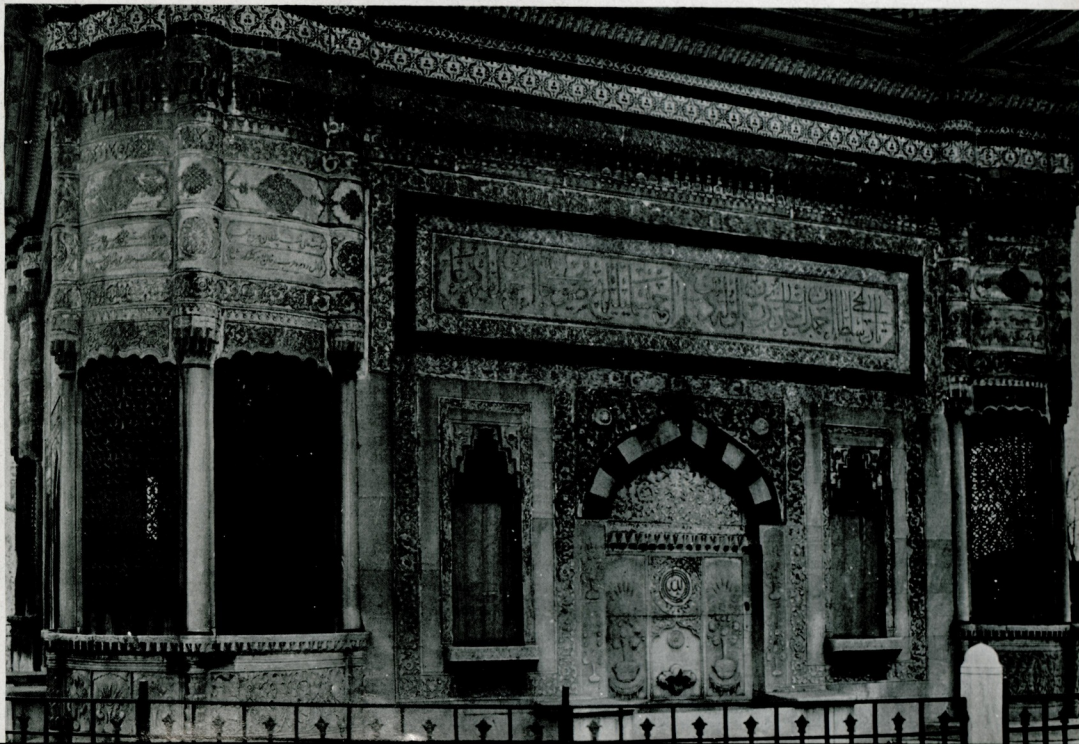
Der Sultan Ahmed-Brunnen

The Sultan Ahmed fountain

La fontaine de
Sultan Ahmed

Der Sultan
Ahmed-Brunnen

The Sultan
Ahmed fountain



Der Sebil des Ali Pascha aus dem Jahre 1735 könnte uns eine Vorstellung dieser Bauidee geben. Leider haben der Dachvorsprung und das darunterliegende Feld offensichtlich nicht ihre alte Form bewahrt. Die Zylinderform des ganzen Bauwerks ist stilistisch noch rein beibehalten, selbst die Lisenen über den Halbsäulen ordnen sich der Gesamtidée unter und auch das Gitter besteht in Fortführung der Gesamtidée aus nebeneinanderliegenden, einzelnen, kuppelgekrönten Zylindern. Ein Werk der Lale - Epoche, atmet es noch überkommenen Geist und folgt altem Formwillen.

Dasselbe gilt von dem als Ecke vorspringenden Sebil des Brunnens von Azap-Kapu, etwa aus der gleichen Zeit, errichtet von der Mutter des Mahmut I. (Abbildung 3). Sowohl der Brunnen, als auch der Sebil, zeigen den klassischen türkischen Flächenstil, durch eine fantastische Ornamentik zu unerhörtem Reichtum gesteigert. Die nächstfolgenden Abbildungen zeigen den fortschreitenden Ersatz der Fläche durch eine Säulenarchitektur bei verschiedenen Sebils: jenem von Dolma-Bahçe (Abbil-

dung 4), jenem von der Laleli - Moschee (Abb. 5) und schliesslich dem Hamidiye Sebil aus dem Jahre 1776 (Abb. 6). Hier hat der Barock gesiegt.

Eine monumentale Verbindung von Wandbrunnen, Wasserbehälter und Sebil stellt der bekannte Brunnen Ahmet III. aus dem Jahre 1729 dar. (Abb. 7). Die Sebils sind noch streng in den Würfel eingebunden und ihre Zylinderform ist erhalten geblieben. Gegen diese Flächigkeit wirken die beiden symmetrischen Nischen etwas aufdringlich, ebenso die dunkle Umrahmung des Schriftfeldes (Abb. 8).

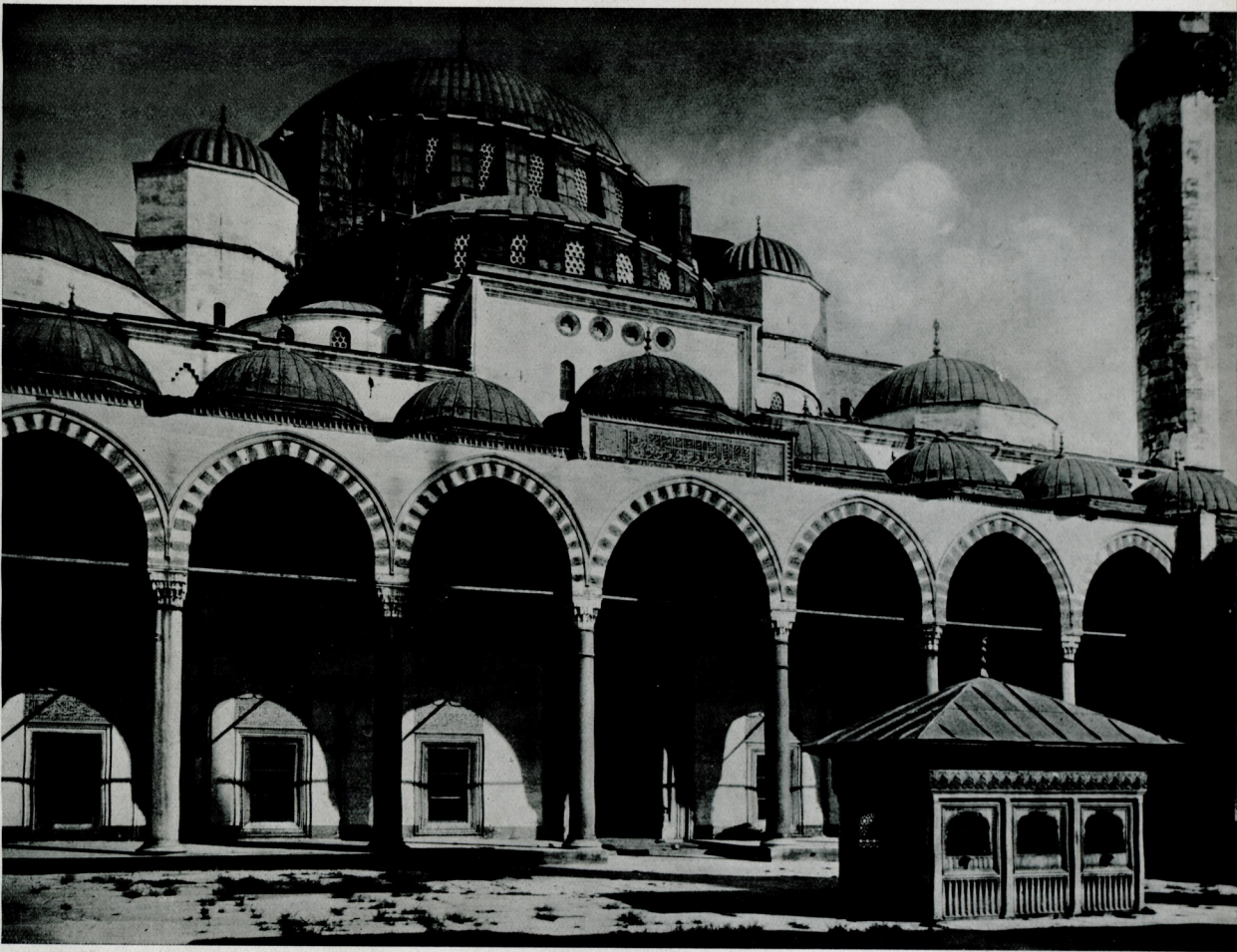
Die Schadirvans sind viereckige, vieleckige oder kreisrunde Wasserbecken, welche an der Aussenwand mit einer Anzahl von Ausläufen und Ablaufbecken versehen und zum Schutze gegen Verunreinigungen nach oben zu mit einem Gitter abgeschlossen sind. Sie sind in der Regel im Mittelpunkt der Moscheenhöfe aufgestellt und in den meisten Fällen durch ein Dach, welches auf einem Säulenkranze aufruhrt, gegen Sonne und Regen ge-



Le chadirvan de la mosquée Beyazit

Das Schadirvan der Beyazit-Moschee

The shadirvan of Beyazit mosque



La cour et le chadirvan
de la mosquée Süleymaniyé

Das Schadirvan im Hofe
der Süleyman-Moschee

The courtyard and the shadirvan
of Süleymaniyé mosque

schützt. Ein frühes Beispiel bietet der Schadirvan im Hofe der Bayazitmoschee. (Abb. 9). Überaus kennzeichnend in seiner strengen Form ist der Schadirvan aus der Süleyman Moschee (Abb. 10), erbaut durch Sinan. Hier ist die stereometrische Form, in diesem Falle der Würfel, in klaren Abgrenzungen und Flächen erhalten, die Architektur hält sich im Rahmen von profilierten Nischen mit Fensteröffnungen und auch diese sind fürs Auge kaum als Aushohlungen fühlbar, da sie mit einem flächigem Muster vergittert sind. Die Reliefbehandlung des Frieses und der unter den Fenstern liegenden Flächen folgt demselben Gesetze. Die Fläche ist in ein geordnetes Licht- und Schattenspiel aufgelöst, wobei alle Profilierungen, Rahmungen, Reliefs und Gitter sich harmonisch dem Gesamtkörper unterordnen. Diesem aus klassisch-osmanischer Baukunst stammenden Beispiele folgt ein späteres, der Brunnen aus dem Vorhof der Sophien-Moschee, (Abb. 11), diesmal ein zylindrischer Baukörper, wobei die Beckenwand und das darüberliegende Gitter sich im Aufbau ergänzen. Abgeschlossen

durch ein kuppelförmiges Gitterwerk, ist dieses luftige, zarte und doch in strenger Haltung gereifte Bauwerk eines der schönsten Beispiele für die edle Durchbildung eines klaren Baugedankens. Demgegenüber zeigt das Schadirvan aus der Moschee in Eyup (Abb. 12) alle Anzeichen des Verfalls. Das Gitter ist in eine Höhe gerückt, wo kein Auge mehr das Wasser erblicken kann, die Proportionierung und Detailausbildung zeigt die Hand eines durch fremde Einflüsse verdorbenen Epigonen, welchem die Vorbilder der eigenen Geschichte nicht mehr verständlich waren.

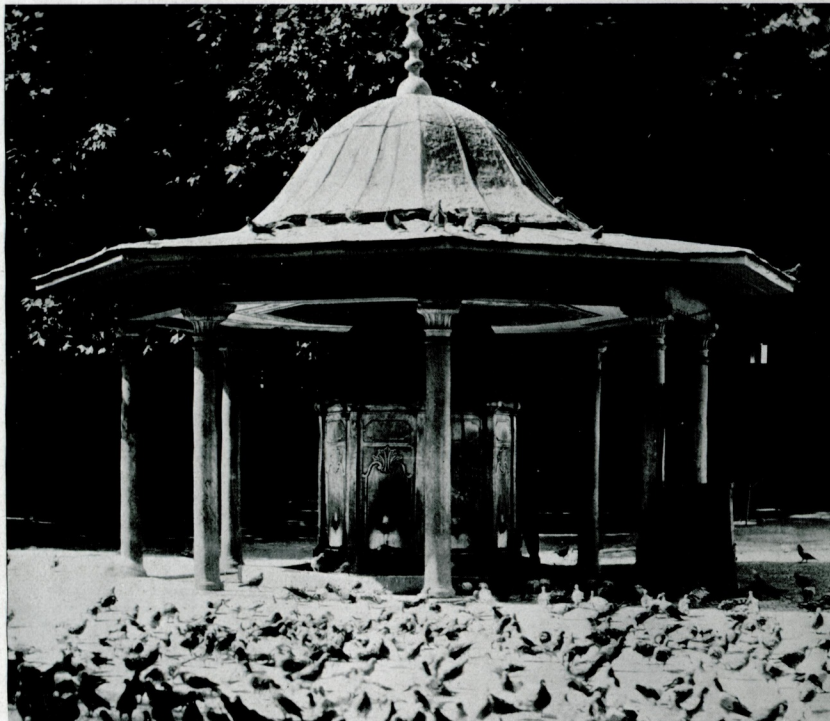
Der Raum gestattet es nicht, die mannigfaltigen Brunnen in den Kreis dieser Betrachtung zu ziehen, welche in Schlössern und Herrensitzen, aber auch in den einfachsten Wohnhäusern angetroffen werden. Dazu gehören Wandbrunnen, bei welchen Wasser in Kaskaden von Stufe zu Stufe fällt, (Abb. 13, 14), Springbrunnen in allerlei Gestaltungen und mit diesen untrennbar verbunden die entzückendsten Teiche und Wasserbecken ausserhalb und innerhalb der Häuser. (Abb. 15, 16, 17).



Le chadirvan de la mosquée Ayasofya

Das Schadirvan der Ayasofya-Moschee

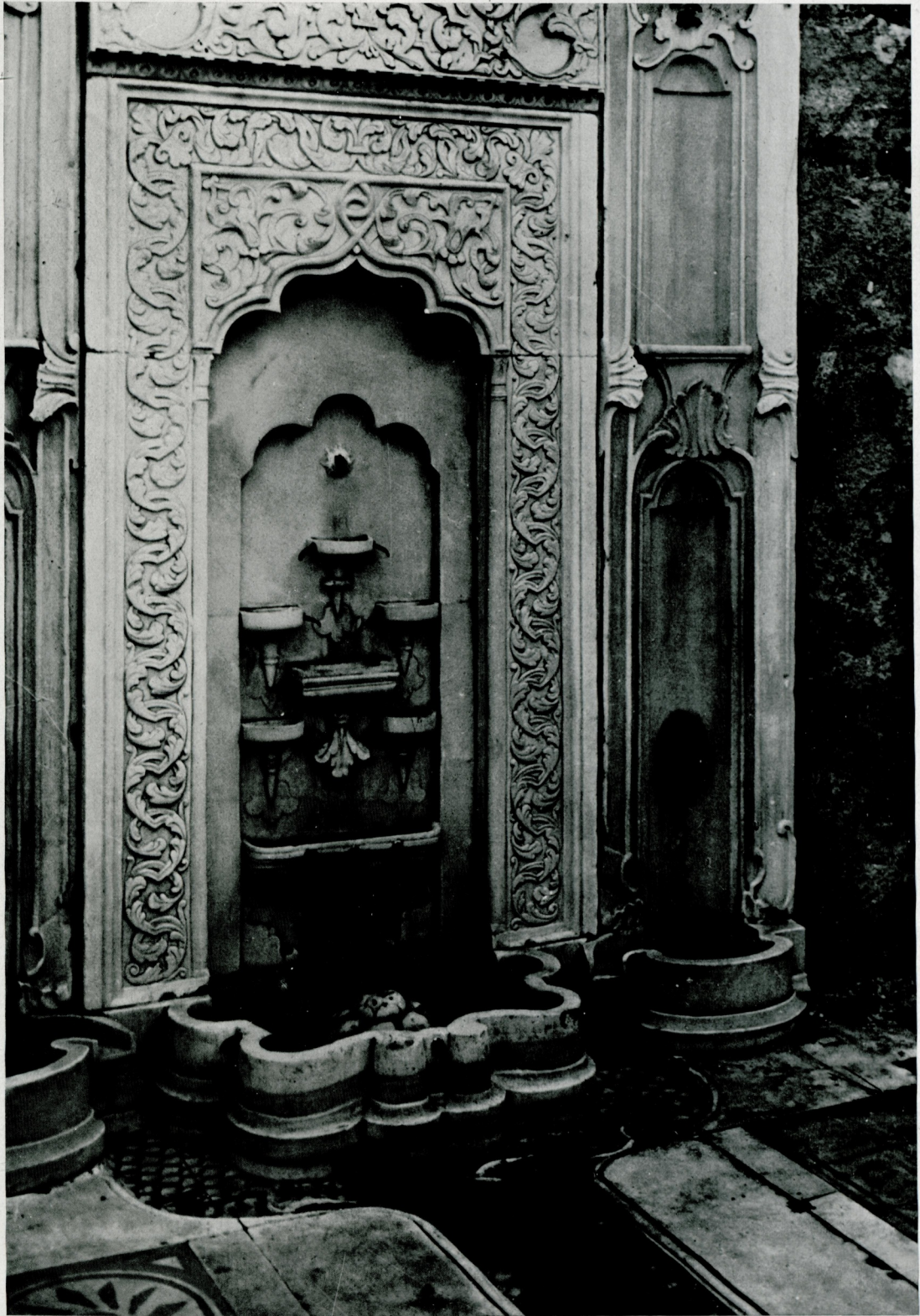
The shadirvan of the Ayasofya mosque



Le chadirvan de la
mosquée d'Eyüp

Das Schadirvan der
Eyüp-Moschee

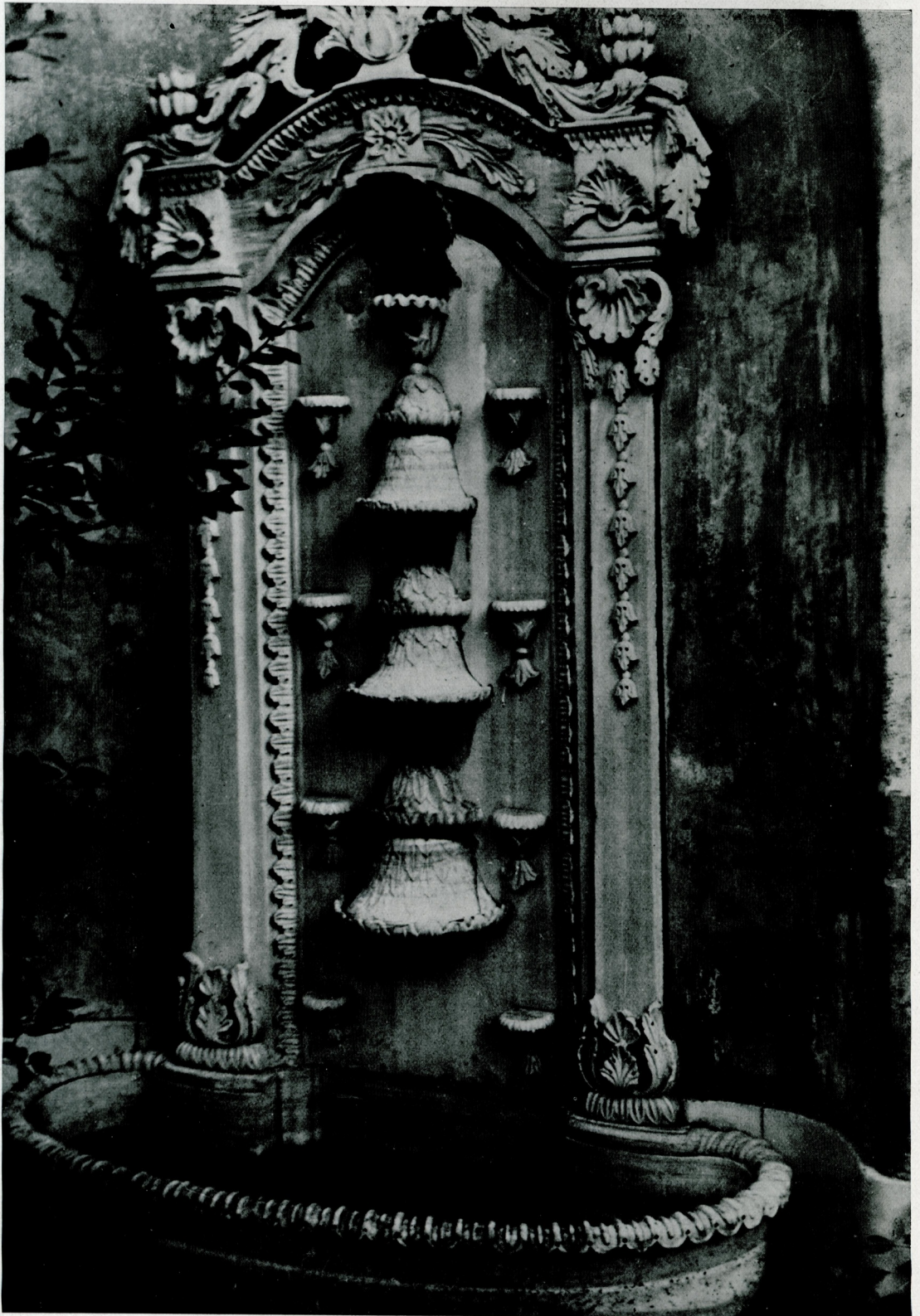
The shadirvan of
the Eyüp mosque



Une fontaine en cascades

Wandbrunnen

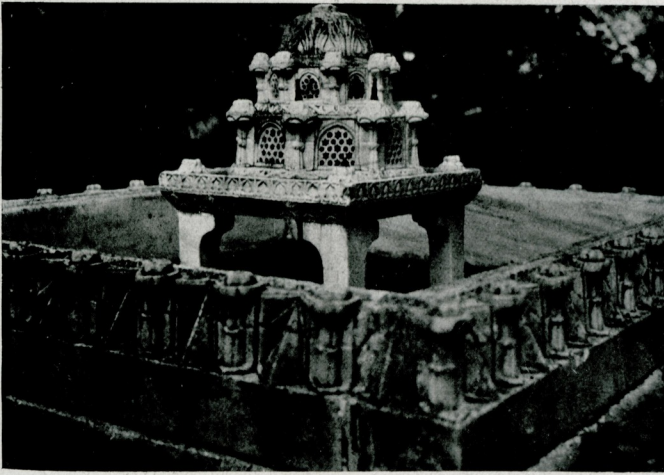
An old Turkish fountain



Une fontaine en cascades

Wandbrunnen

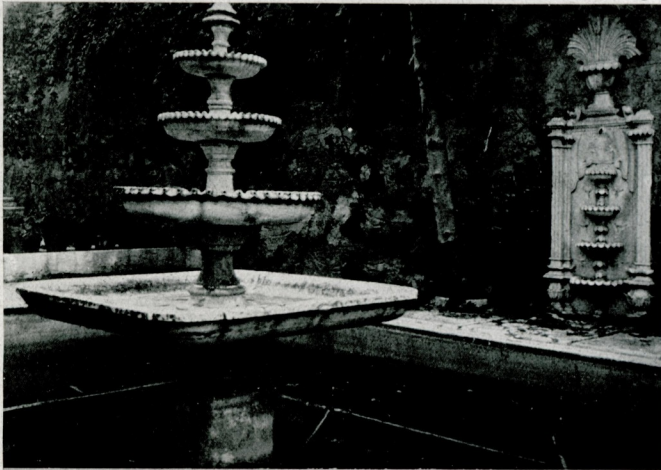
An old Turkish fountain



Un vieux bassin turc

Ein Wasserbecken

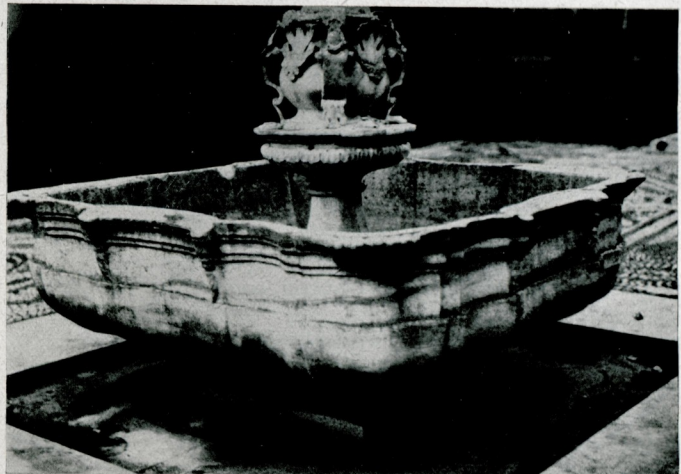
An old Turkish pond



Un bassin surmonté d'un jet d'eau

Wasserbecken mit Springbrunnen

Another Turkish pond
with water jet



Un bassin avec jet d'eau

Ein altes Wasserbecken

An old Turkish pond with water jet



Vue générale du Bosphore

Eine Gesamtansicht des Bosphorus

A general view of the Bosphorus

The Enchanting BOSPHORUS

By I. SEFA

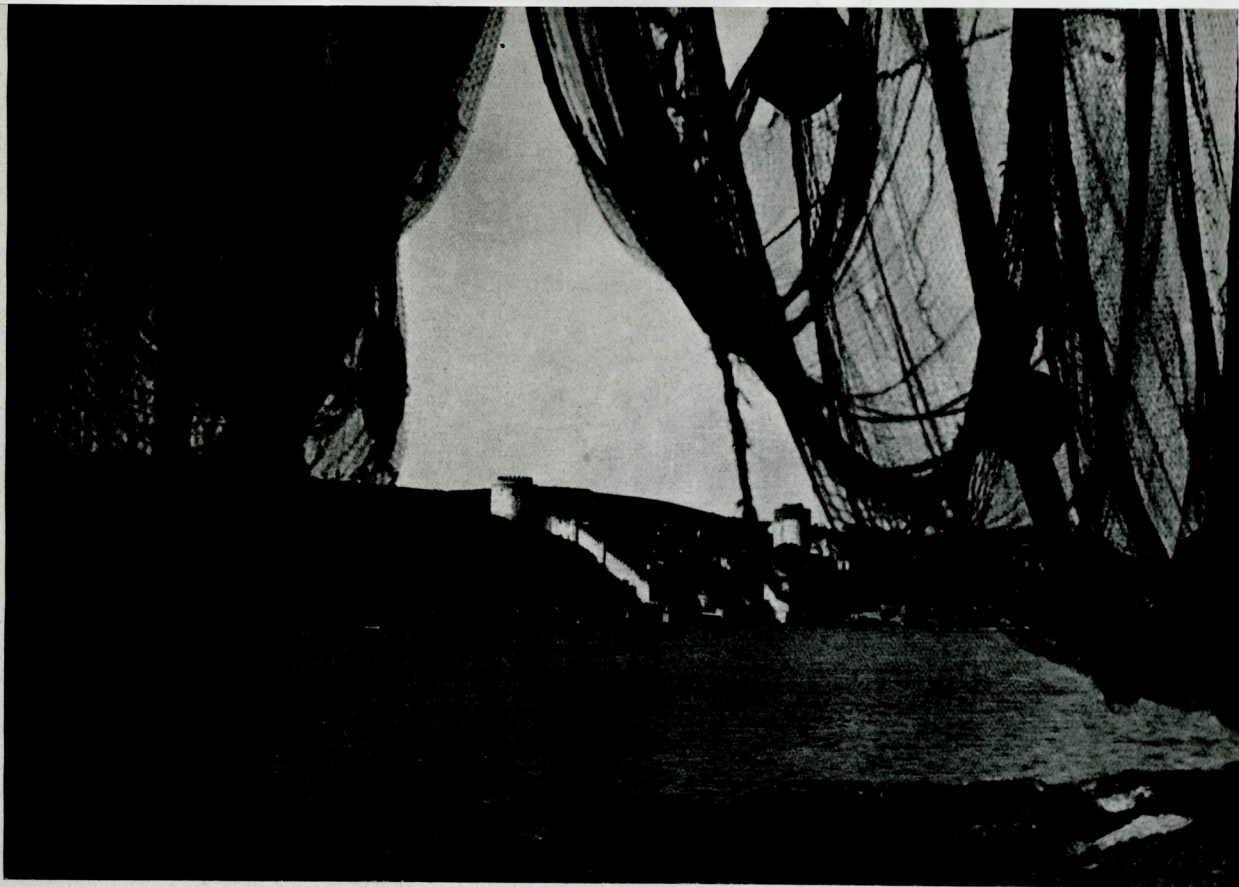
Those who visit the continent as tourists are always reminded with the old saying: "See Naples and die"; but I have since changed this awful saying to a happy expression: "See Bosphorus and live". For every enjoyment of life has three distinct phases: anticipation, reality, and reminiscence. We have to live in order to enjoy the memories of an immortal experience.

A few days of sojourn in the spring or summer on the Bosphorus is the most delightful time spent in the life of any mortal. Once a well-known American landscape painter said: "The sunrays dancing on flowers and greens during the forenoon on the Bosphorus are so vivid that

one feels the temptation to try and catch some of them by hand".

The cool breeze sweeping down from the Black Sea keeps the mid-day heat of the summer well down, and at three o'clock in the afternoon, the air invariably takes a turn to a fine and invigorating coolness.

The unimitable sweet singing of nightingales in the deep quietness of the cool night, the glamorous moon reflecting its ecstatic illumination on the softly sparkling blue waters of the Bosphorus, are truly a source of rest, health, and exaltation which once seen, cannot be forgotten.



Filets de pêcheurs

Fischernetze am Bosphorus

Fishing nets

One needs no aid from imagination to appreciate one of the few brightest gems in the diadem of nature, Istanbul, the queen city of the world, where Bosphorus is situated. With its lofty and graceful minarets, its colorful bazaars, its amphitheatrical green hills, and its extreme novelty which is in itself an exalcerating spell, truly as Byron said:

"It is a goodly sight to see
What Heaven did for this delicious land".

The historical places in Istanbul are exceedingly wealthy in human interest and chronicle importance. The monuments from the times of emperor Justinian, Palæologus, Mehmet the Conqueror, Süleyman the Magnificent are still there, as classics for those who travel from land to land to find a thing worth seeing.

One of the unusually interesting attractions in Istanbul is the Topkapı Saray, the old Palace of the Ottoman Sultans. Here, we find a museum of rare wealth, wealth in historical events, wealth in works of art. This Palace was built in 1454 by Sultan Mehmet II on the old site of Acropolis which covers an area of some 80.000 square metres. Since then, however, additional buildings were added to it by other Turkish Sultans as their household began to expand, and reached such an extent that within

the limits of this Imperial Court, we find to-day 15 mosques, 12 bath-houses (Turkish Baths), 2 hospitals, 2 pharmacies, 5 schools, 17 libraries, 22 fountains, 17 kitchens, 354 chambers and parlours, 8 dormitories and 7 kiosques. As the foregoing enumerations indicate, this is a city by itself. There are 14 other kiosques of different dimensions outside the Court walls, which complete the Palace.

The interiors of these buildings are decorated with Turkish tiles of the most exquisite gold and blue designs, very intricately executed on the walls.

The ceilings of most of these kiosques are covered with specially dressed deer skins over which verses from Koran are written in gold in the most elaborate fashion. When gazing at this magnificent sight one's imagination is filled with deep mysticism. Rich is the sight one beholds here, but richer must have been the patience and ingenuity of the early Turkish artisans, whose priceless works cannot be duplicated in our times.

The Harem section of the Topkapı Saray, was closed to the public until 1924, but since then visitors are allowed to see it. Here, one may feel the ghosts of the beautiful slave girls, dancing, singing or swimming naked in the



Un des joyaux du Bosphore:
Le palais de Beylerbey

Eine der Kleinodien des Bosphorus:
Das Palais von Beylerbey

One of the jewels of the Bosphorus:
The Beylerbey Palace

sweet-water pools. The Harem, however, has not always been a corner of Heaven for those who lived there. At times, the intriguing women, when trying their last wits to dethrone the reigning Sultan in order to make their own favorite sons the ruler of the Ottoman Empire, found their beautiful necks in the strangling hands of the Janissaries. The tragic fate of Kösem Sultana furnished the Turkish History with one of its most awful dramas. In the same scheme she tried her hands and lost her head. When visiting the room where she was strangled, those who are well acquainted with the Ottoman History may still hear her lamenting voice, begging her executioners to spare her: "Ağalar ben ettin siz etmeyin, kıymayın bana", (ô chiefs, I sinned, but forgive me, spare my life).

The Topkapı Saray houses the Palace Treasury also, and it is generally called as "Museum of Topkapı". Here

one sees an incredible number of gold plates containing thousands of pearls, rubies, diamonds, sapphires, emeralds, etc. . . .

The porcelain section of the museum claims the distinction of having the most complete collections of the world. The museum occupies five large halls, each one of them filled to capacity with jewelry miniatures manuscripts, jewelled robes, silk rugs, arms with gold inlays, thrones, etc. . .

The jewelled throne of Sultan Ismail of Persia (captured by Yavuz Selim I) is estimated to be worth today 6.000.000 Turkish pounds.

And if one wishes to enlarge one's sphere of exploitation a little beyond the Bosphorus in a side trip to Bursa, Ankara, or İzmir, there are priceless materials to observe

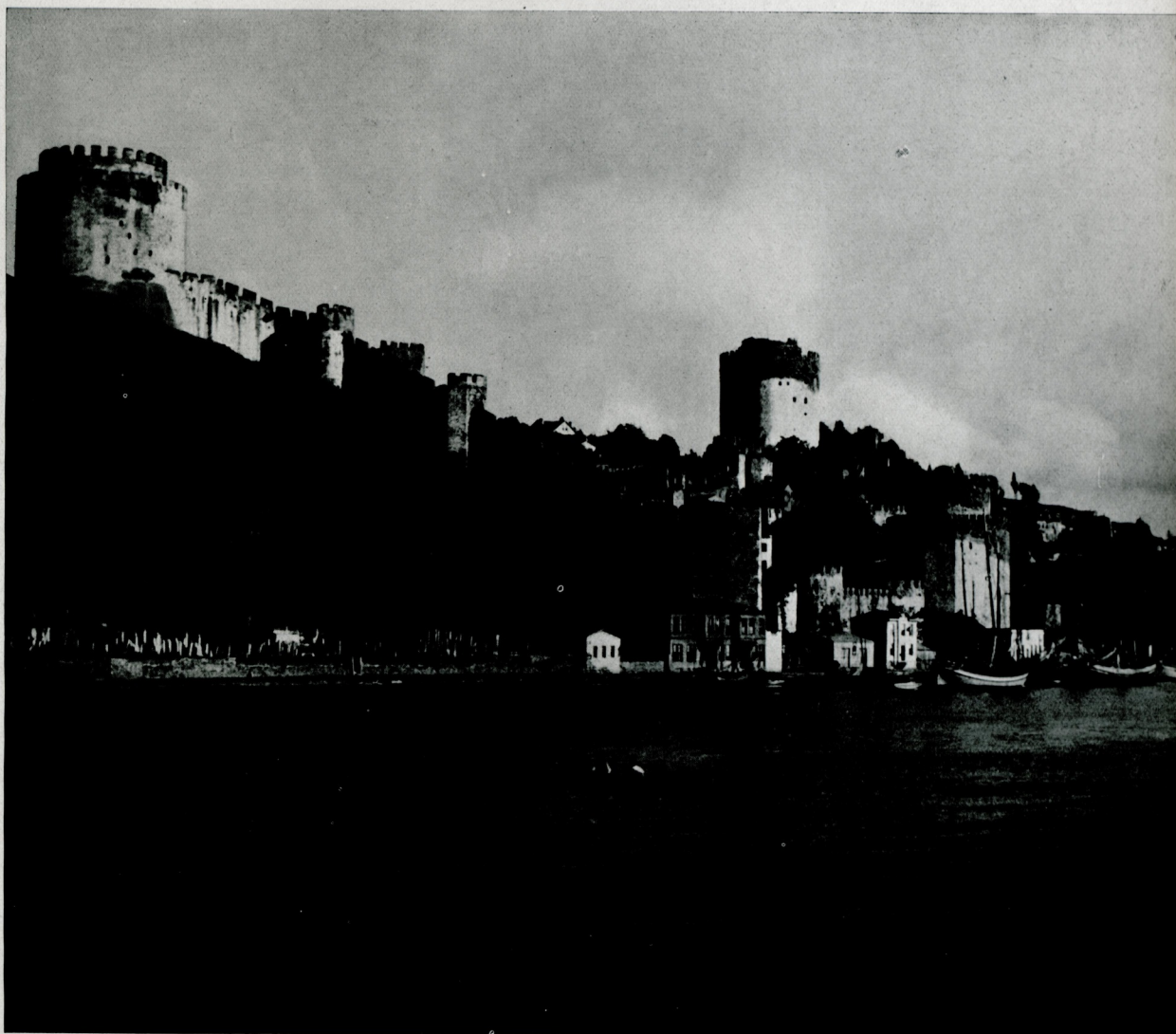
in contemporary history and social science, for the revolutionary transformation which took place in Kemalist Turkey within the last fifteen years is the most remarkable phenomenon in the annals of the world.

Travelling facilities and hotel accommodations are highly recommendable in modern Turkey. Surrounded with beautiful sceneries, and managed by competent and courteous personels, there are modern hotels, restaurants, casinos and picturesque little country-side inns in all the large cities of Turkey. The means of modern comforts came to the country as fast as the industrialization plans of the Republican Government came into effect.

The fastidious people who are accustomed to frequent the European watercures in Karlsbad or Baden-Baden will find the same conveniences and efficiency in Yalova Hot Springs, about 50 miles from Istanbul.

Yalova resorts are well equipped with all the modern requirements of a place of its kind in the world, and the high curative properties of the springs have been known since the time of Emperor Justinian of the Byzantine Empire. It was he, who first built the famous resorts, where Empress Theodora passed practically all her time, because she attributed the secret of her radiant beauty to the spring of Pithopolis, the ancient name of Yalova.

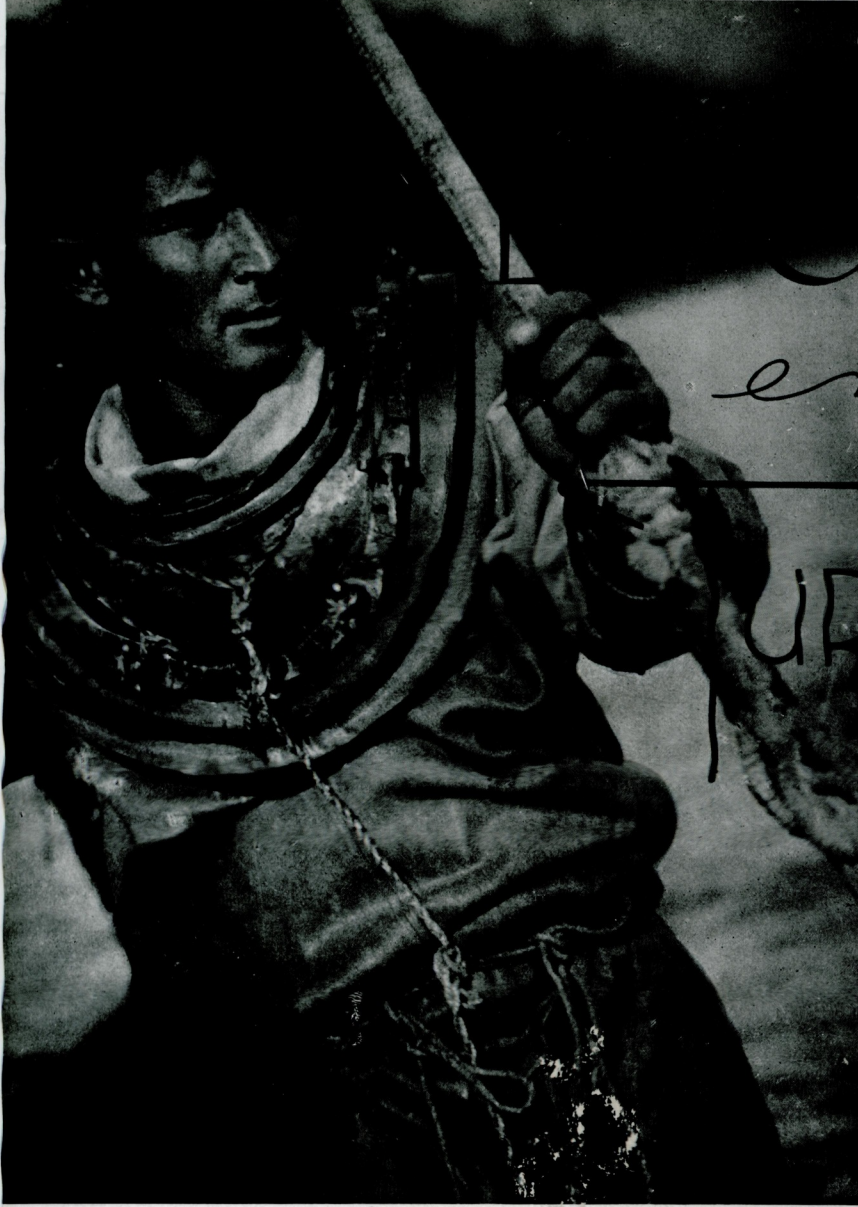
The State-owned and operated railroads in Turkey are in a position today to compete in comfort, safety and high efficiency with the rail transportation systems of other first class nations. In fact, one can take a train from Ankara, and finish the trip in Paris without even changing one's car all the way through, and execute the return in the same way. Of course all trains pass through Istanbul where the enchanting Bosphorus is situated.



Les tours de Rumelihisar

Die Festungen von Rumelihisar

The Rumelihisar towers



PLONGE

en

TURQUIE

Un jeune pêcheur d'éponges turc

Ein junger türkischer Schwammtaucher

A young Turkish sponge diver

L'éponge est connue depuis les époques les plus reculées de l'Histoire. La littérature de l'ancienne Grèce nous parle de l'éponge et de ses pêcheurs. Aristote lui-même, se livrant à de savantes recherches sur ce produit marin émet l'idée que celui-ci n'est qu'un animal vivant dans les profondeurs de la mer. Il est certain que la pêche des éponges chez les anciens Grecs ne se faisait pas, comme de nos temps, par des scaphandriers. De simples plongeurs en assumaient alors la charge. Cette activité fut d'ailleurs in-

tensifiée par le fait que ces plongeurs acquièrent droit de cité parmi les représentants des arts nationaux et même des Jeux Olympiques de l'ancienne Hellade. Dans les îles grecques, d'actifs pêcheurs se livraient à de grandes pêches d'éponge.

Pendant de longues périodes l'éponge ne fut pêchée que sur les rives Est de la Méditerranée et surtout de l'Égée. C'est plus tard seulement qu'on put aussi en trouver sur les rives de la Syrie, de l'Afrique du Nord et sur les rives Ouest de la Méditerranée. A

cette époque les scaphandres et les pompes à air étant déjà inventées, il fut possible de sonder la mer à de plus grandes profondeurs et d'en retirer le produit désiré.

C'est au XIX^{ème} siècle seulement qu'on découvrit que l'éponge existait aussi dans les mers qui baignent les îles de Cuba et de Bahama. En effet en 1841 les îles de Bahama purent expédier à Paris de grandes quantités d'éponge, lesquelles, vendues à des prix beaucoup plus bas que ceux des éponges de la Méditerranée, trouvèrent rapidement des acheteurs sur le marché de New-York.

Deux grandes régions principales existent donc, ainsi que nous venons de le voir, pour la production de l'éponge dans le monde:

la première, connue depuis la plus haute antiquité et exploitée en conséquence, qui est celle de la Méditerranée;

la seconde, qui part du golfe de Mexique pour s'étendre jusqu'en Australie et dont l'exploitation, relativement récente, ne date que d'une centaine d'années. Les éponges de la Méditerranée présentent des pores délicates et régulières et sont extrêmement douces au toucher: elles sont douées des meilleures qualités requises, fait qui leur vaut toujours la primauté.

Les éponges pêchées dans la Méditerranée sont, de tout temps, connues sous le nom d'"éponges turques" et c'est à ce titre même qu'elles sont vendues sur les marchés européens et surtout anglais. Les plus importantes régions de production à l'époque de l'Empire Ottoman se trouvaient sous la domination turque; les îles de la Mer Egée, les rives de l'Anatolie, la Syrie, la Tripolie et Bengazi etc. . . L'industrie de l'éponge sur presque toute la région méditerranéenne relevait exclusivement de la population grecque; car les riverains ainsi que les insulaires grecs s'étant livrés depuis des siècles à cette occupation y étaient passés maîtres. . . Le démembrement de l'Empire Ottoman qui s'ensuivit au lendemain de la Guerre Mondiale vit la répartition de la plus importante partie de cette région et des îles entre l'Italie et, en partie, la Grèce. Puis, avec l'échange des populations, la population grecque quittant l'Anatolie occidentale l'industrie de l'éponge de la Turquie se trouva complètement abandonnée.

Notre pays n'a repris cette industrie que depuis trois ou quatre ans. Le premier ministre Celâl Bayar, alors ministre de l'Economie voulut faire profiter le pays et la population de cette richesse naturelle et chargea la "Sumer Bank" et l'"İş Bankası" de former une "Société Anonyme Turquie pour la Production et l'Industrie de l'Éponge". Cette Société qui est purement commerciale et qui poursuit ses travaux depuis trois ans a réussi à se constituer un personnel entièrement turc, à former des plon-

geurs bien qualifiés, à intensifier la production des éponges du pays et à écouler nos produits sur les marchés mondiaux.

L'industrie de l'éponge ne peut guère tenir, il est vrai, une place importante dans la production et l'exportation générales de la Turquie. La production annuelle de l'éponge correspond actuellement à une valeur de 200-250.000 Ltqs. Toutefois il est fort possible qu'une activité soutenue pendant quelques années augmente le rendement de façon à élever cette somme à 500.000 Ltqs. Cependant, et quoi qu'il en soit, cette valeur ne peut représenter une importance de premier ordre ni dans la production ni dans l'exportation de notre pays, et en admettant même que cette production puisse être totalement exportée. La réelle valeur de l'industrie de l'éponge en Turquie réside dans le fait qu'elle est une richesse nationale remise en exploitation.

Près de 500 personnes s'occupent actuellement de la pêche des éponges en Turquie. La tâche des plongeurs est, comme chacun le sait, pleine de dangers. Chaque année on compte quelques victimes parmi ces braves gens qui risquent leur vie dans les profondeurs de la mer. C'est pourquoi la Société en question se fait un devoir de diminuer d'abord les risques de ce métier, de pourvoir le travailleur d'une assurance sur la vie et en cas de malheur d'aider la famille éprouvée.



L'arrivée à la surface

Der Taucher erscheint an der Meeresoberfläche

Coming up to the surface

La Société Anonyme Turque pour la production et l'industrie de l'éponge en Turquie, ainsi que nous l'avons dit, obtient assez de succès sur les marchés mondiaux. Fondée en 1935, elle avait exporté durant la même année 4.200 kilos d'éponges d'une valeur de 35.000 Ltqs. En 1936 la quantité exportée s'éleva à 20.000 kilos d'une valeur de 182.000 Ltqs. et en 1937 à 121.000 kilos, valant 220.000 Ltqs.

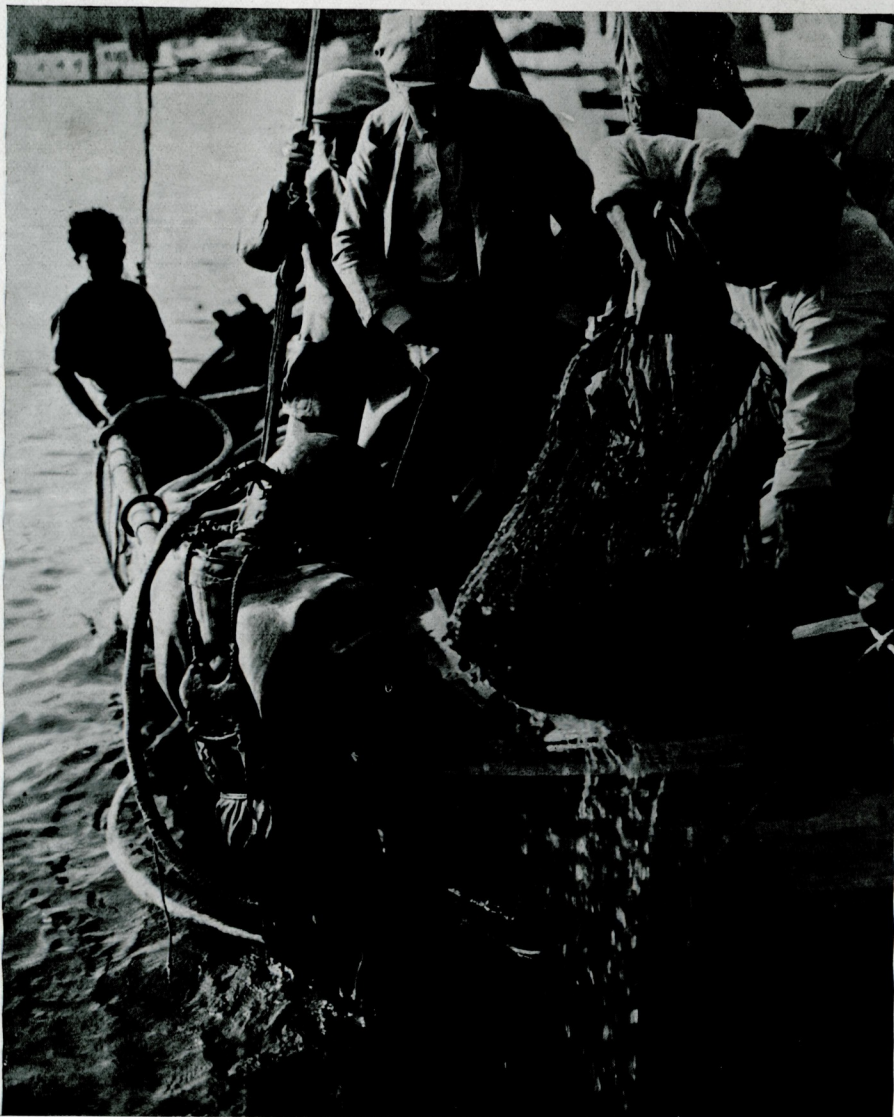
L'existence d'une pareille société eut encore pour effet d'obliger les commerçants insulaires grecs qui, jusqu'alors avaient acheté nos éponges à des prix très bas, d'augmenter ces prix de 40 %. Ils atteignaient presque le montant des prix d'avant-guerre. Ceux qui profitèrent le plus de la nouvelle situation furent évidemment les producteurs, les capitaines de bateaux et les plongeurs.

Il existe actuellement en Turquie 22 scaphandriers, des embarcations à moteurs ou sans moteur actionnées par des pompes à air, quatre-vingts plon-

geurs pourvus de leurs barques spéciales. Dans les quatre embarcations à moteurs appartenant à la Société travaillent 55 scaphandriers et plus de 30 matelots ou mécaniciens.

La Société possède encore, à Bodrum et à Marmaris, des stations d'apprêt où les éponges sont travaillées pendant 6 ou 7 mois de l'année par près de 60 ouvriers hommes et femmes.

On présume que la production d'éponges pour 1938 s'éleva à 30.000 Kgrs., ce qui constituerait les 15 % de la production totale de la Méditerranée et les 3 % de la production mondiale. Il est à souhaiter que cette richesse sous-marine de nos belles rives, richesse qui, naturellement, fait vivre par sa mise en exploitation et sa production un nombre assez grand de nos concitoyens soit de plus en plus appréciée sur les marchés européens et américains et contribue ainsi à faire prospérer les affaires de notre pays.



La pêche semble fructueuse

Der Fang scheint erfolgreich zu sein

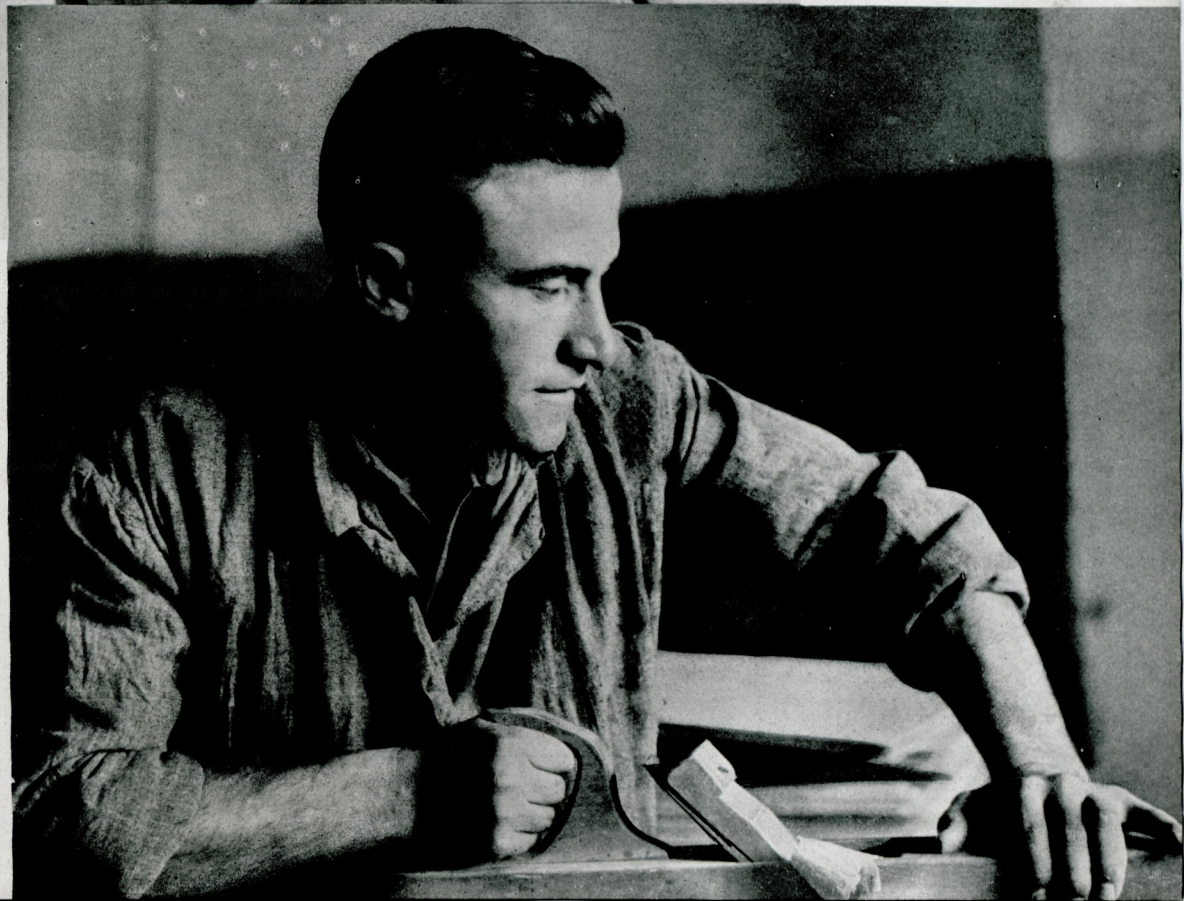
Looks like a worthwhile catch



Levi's

Curl







Ankara CONSTRUIT

Le restaurant de la gare

Das Stationsrestaurant

The restaurant at the Station



La nouvelle gare d'Ankara

Der neue Bahnhof in Ankara

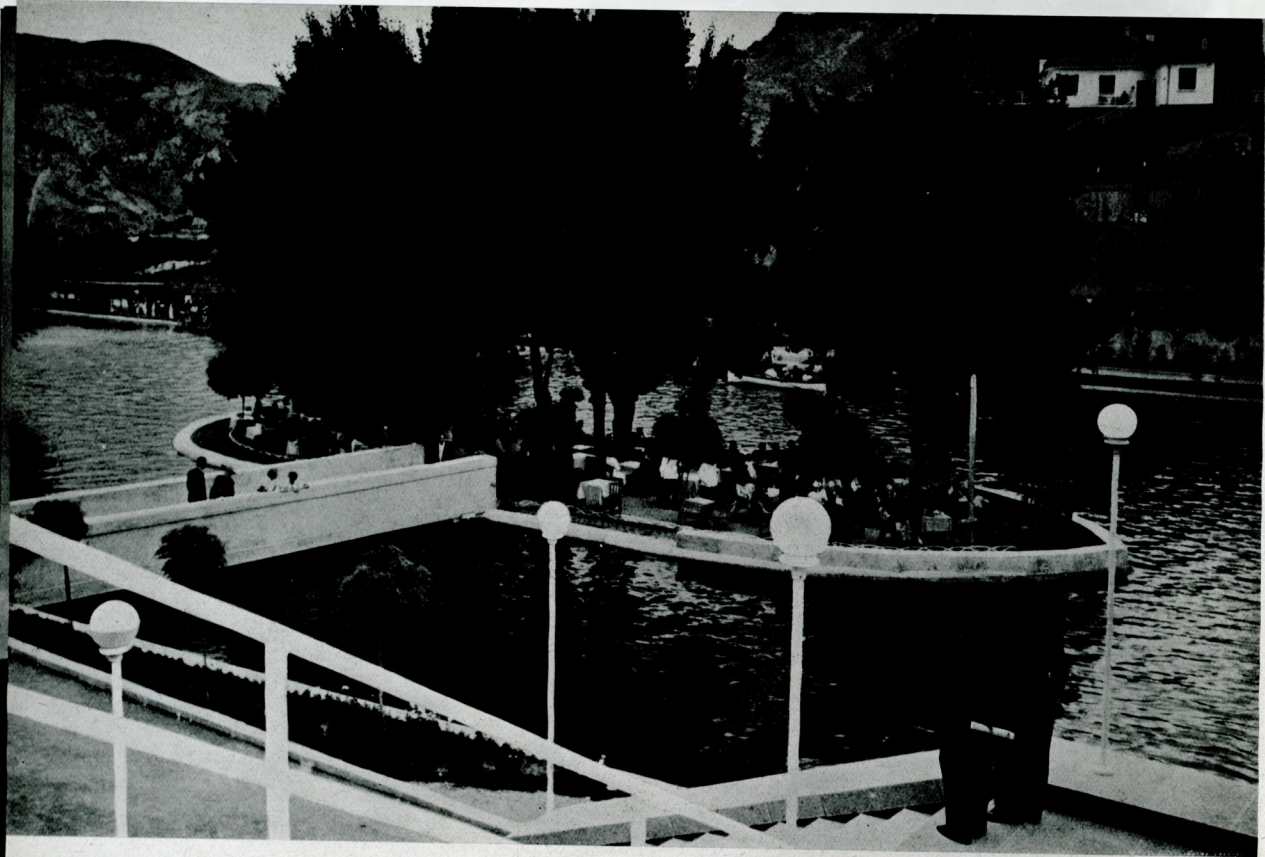
The new railway station at Ankara

L'avenue de la gare

Die Bahnhofstrasse

The station avenue





La piscine du barrage avec le café de l'îlot

Das kleine Schimbecken im künstlichen Deich der Talsperre

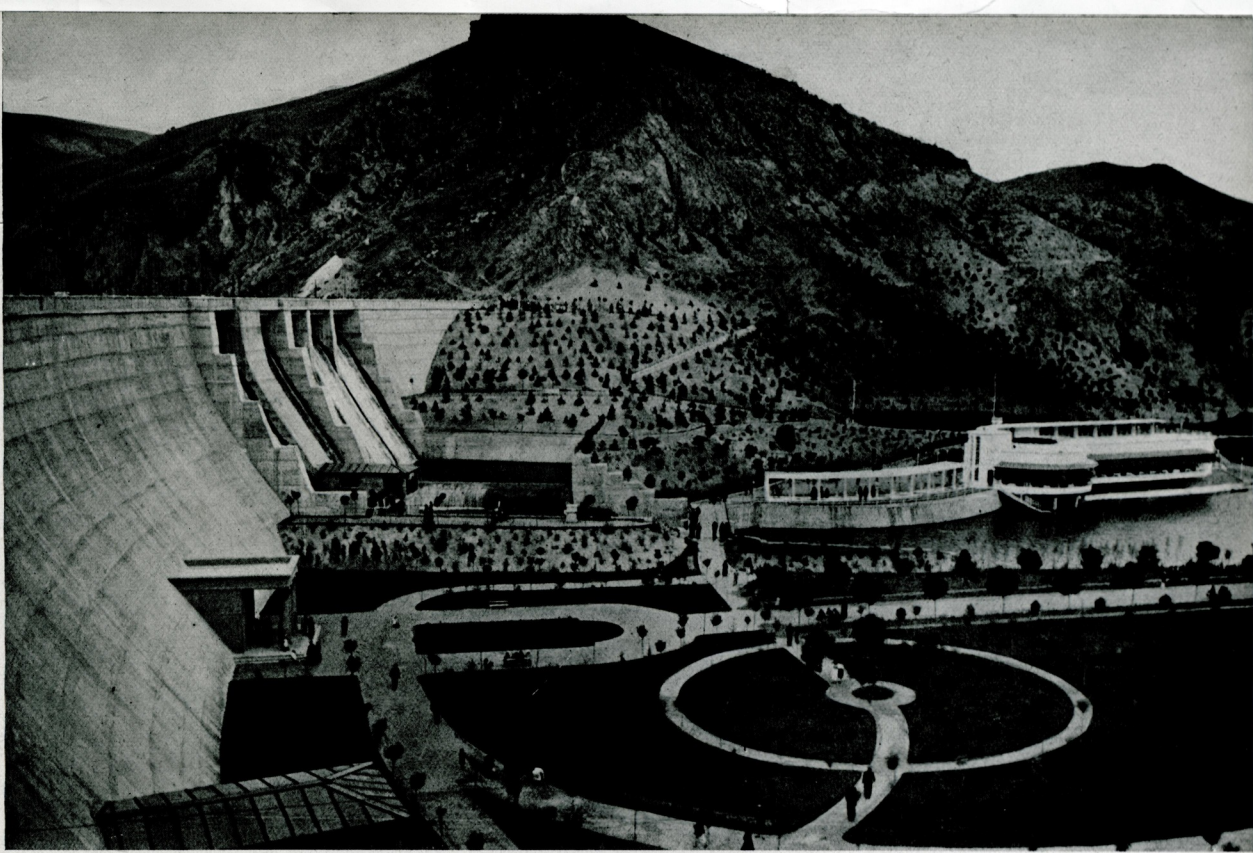
The pool of the dam with little island café

Le Casino

Das Kasino

The Casino





Vue d'ensemble

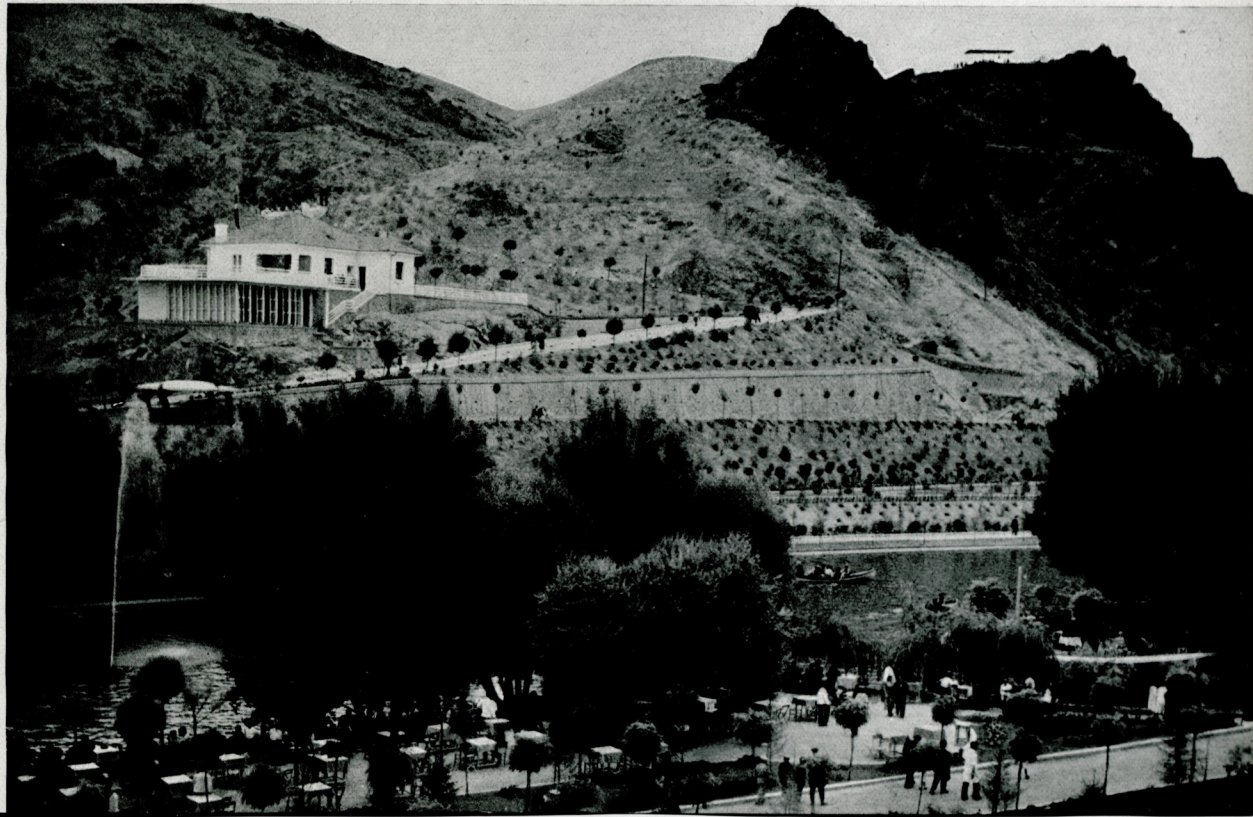
Gesamtansicht

General view

Le barrage de Çubuk, promenade favorite
des habitants d'Ankara

Die Talsperre von Çubuk, ein beliebter Ausflugsort
der Bewohner Ankaras

The Çubuk dam, a favorite promenade
of the inhabitants of Ankara

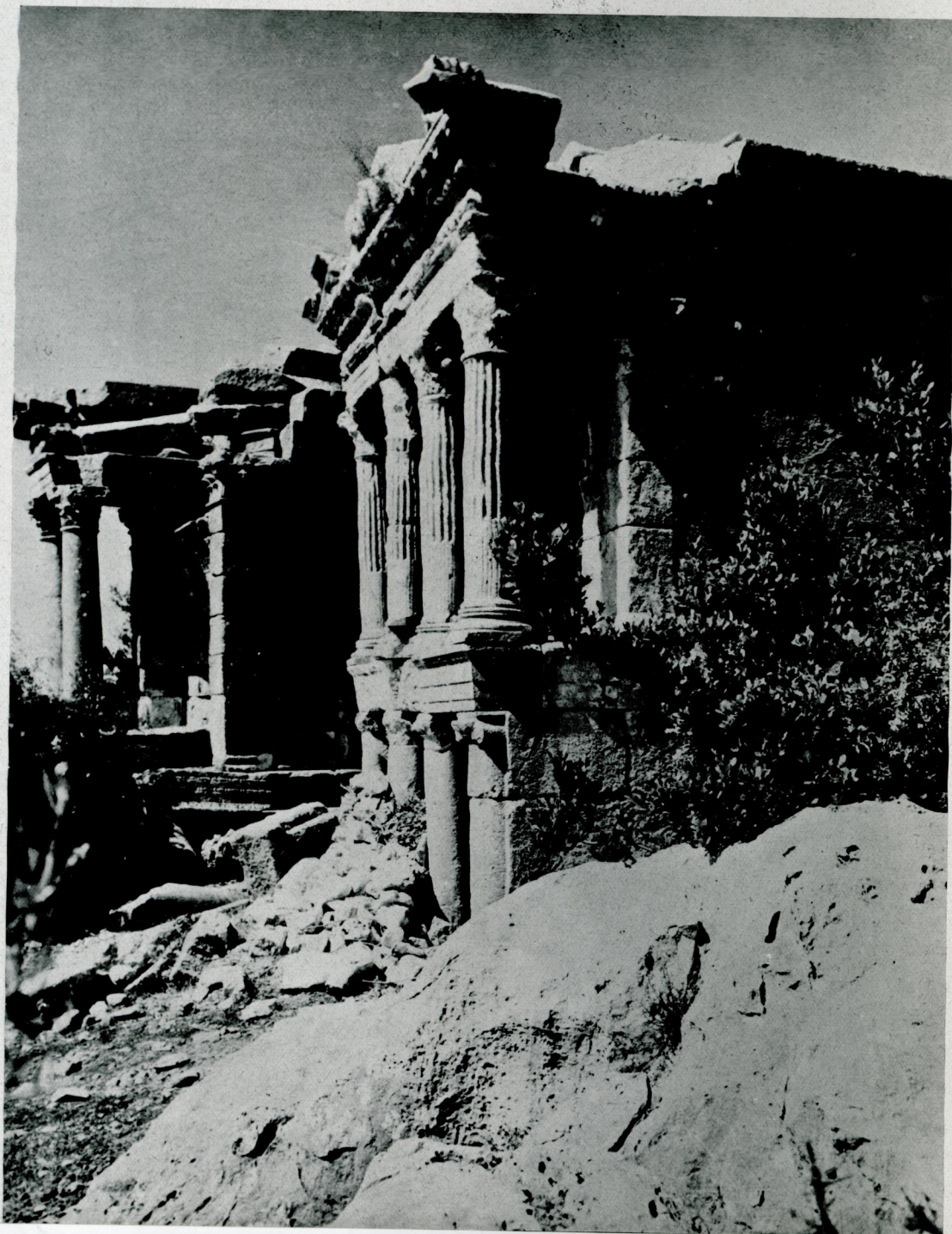


LA TURQUIE: PAYS DE SOLEIL DE BEAUTE ET D'HISTOIRE.

Tombes byzantines entre Mut et Silifke

Byzantinische Grabmäler zwischen Mut und Silifke

Byzantine tombs between Mut and Silifke





L'ancienne Agora d'Izmir

Die alte Agora von İzmir

The ancient Agora of Izmir

Les ruines de Didyme auprès de Söke

Die Ruinen von Didyme bei Söke

The ruins of Didyme near Söke





Tombeaux rupestres à Fethiye

Felsengräber in Fethiye

Rupestrian tombs at Fethiye

La baie de Fethiye

Die Bucht von Fethiye

The bay at Fethiye





Vue pittoresque d'Antalya

Eine malerische Ansicht von Antalya

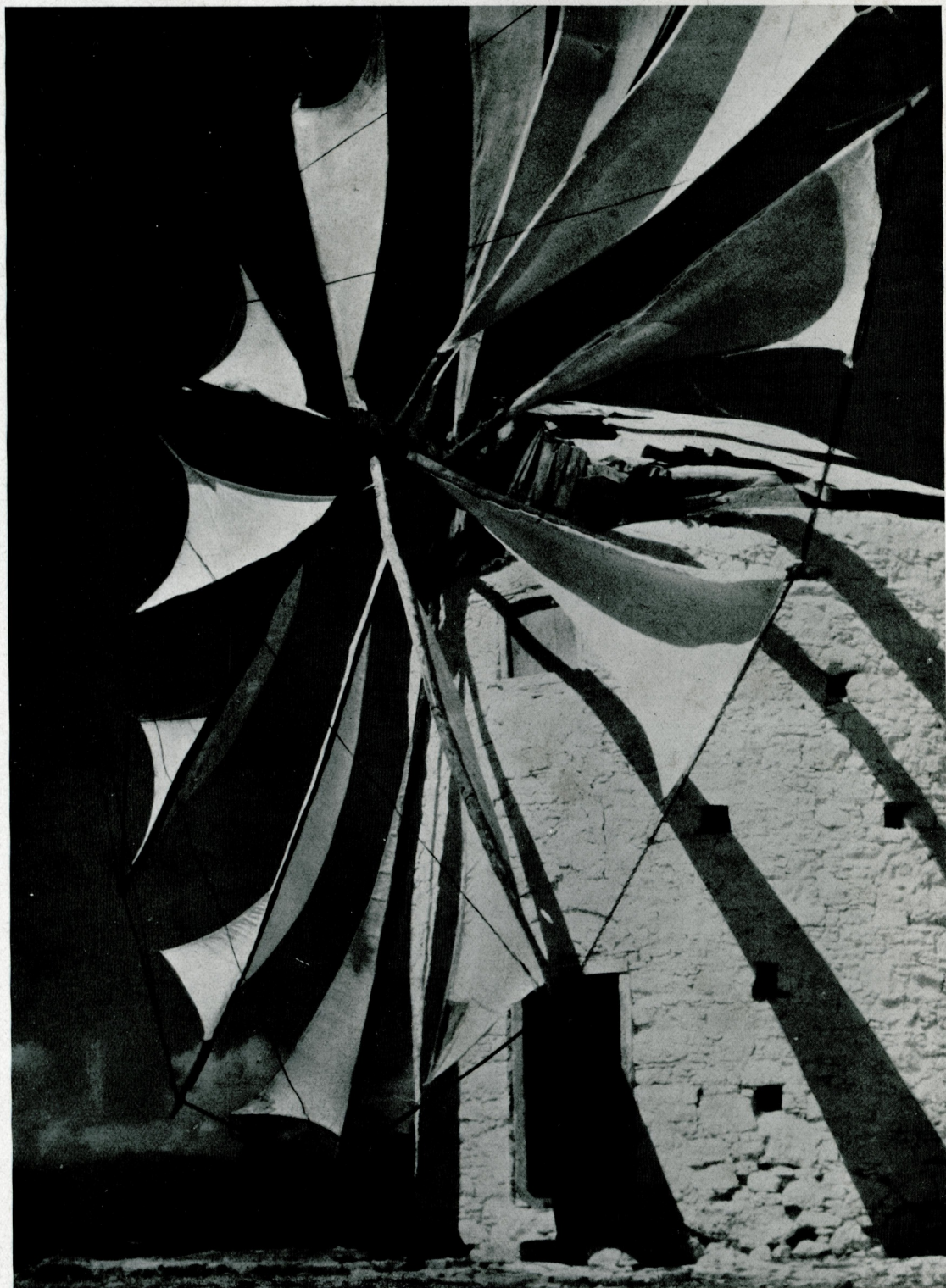
A picturesque view from Antalya

Heybeliada, une des îles les plus belles de la Marmara

Heybeliada, eine der schönsten Prinzeninseln
auf dem Marmarameer

Heybeliada, one of the most beautiful islands
on the Marmara sea





Un moulin de l'Anatolie

Eine Windmühle in Anatolien

A windmill from Anatolia